

**« Le pire n'est jamais certain »
éléments sur la dynamique
des marchés internationaux
des produits agricoles tropicaux**

B. Daviron

Unité de recherche économie des filières
Documents de travail en économie des filières
N° 19-94 - août 1994

**« Le pire n'est jamais certain »
éléments sur la dynamique
des marchés internationaux
des produits agricoles tropicaux**

B. Daviron

SOMMAIRE

RESUME

"LE PIRE N'EST JAMAIS CERTAIN" : ELEMENTS SUR LA CRISE DES MARCHES INTERNATIONAUX DES PRODUITS AGRICOLES TROPICAUX	3
1 - Commentaire rapide sur l'évolution des prix	4
2 - La demande, dissiper un malentendu : ni stagnation, ni saturation	8
3 - L'offre : surproduction chronique, instabilité et "cyclicité".....	13
4 - Retour sur les prix : l'incontournable problème des stocks	24
CONCLUSION	33
BIBLIOGRAPHIE	36
ANNEXES	37

Résumé :

Ce texte, en s'appuyant sur l'étude de quatre produits (cacao, café, caoutchouc, coton), tente d'offrir un diagnostic de la dynamique et du fonctionnement des marchés internationaux de produits tropicaux au cours de ces dernières années. Après un premier constat relatif à l'évolution des prix, l'analyse porte successivement sur les dynamiques de la consommation, de la production et des stocks. Dans un contexte de consommation mondiale en croissance relativement régulière et soutenue, les difficultés des marchés internationaux de produits tropicaux sont d'abord interprétées en fonction de la dynamique de la production (cyclicité et instabilité), et/ou de l'évolution des politiques de stockage. Enfin la conclusion passe en revue un certain nombre de mesures susceptibles de contribuer à une meilleure régulation des marchés internationaux de produits tropicaux.

Mots clés : Marché mondial ; Caoutchouc ; Prix ; Consommation ; Production ; Stock ; Cacao ; Café ; Coton.

"LE PIRE N'EST JAMAIS CERTAIN" : ELEMENTS SUR LA CRISE DES MARCHES INTERNATIONAUX DES PRODUITS AGRICOLES TROPICAUX

Ce texte, en s'appuyant sur les exemples de quatre produits (cacao, café, caoutchouc et coton), tente d'éclairer un certain nombre des aspects de la crise des marchés internationaux de produits tropicaux.

Il s'inscrit en réaction contre une vision couramment rencontrée, particulièrement en France, vision d'un pessimisme noir sur la situation présente et à venir des marchés internationaux des produits tropicaux (pour une version standard, voir l'article de J.L. Gombaud dans le Monde Diplomatique de mars dernier).

Cette vision pessimiste est singulièrement présente dans les débats et les analyses relatifs aux filières d'exportations des pays africains et aux possibilités pour ceux-ci de trouver une insertion positive dans l'économie mondiale.

Il est vrai que la France et les pays africains qui lui sont liés entretiennent une longue tradition de protectionnisme et de défiance vis-à-vis des marchés internationaux. Il faut toujours se souvenir que les appareils d'exportation des pays de la zone franc se sont constitués et développés à l'abri de la protection offerte par la politique d'autarcie impériale mise en oeuvre entre 1930 et 1957, puis sous la protection, certes incomparablement moins forte, de la Communauté européenne.

Il est vrai aussi que bien des filières d'exportation de ces pays de la zone franc ont enregistré, depuis le milieu des années 1980, de biens tristes résultats financiers.

Il ne s'agit évidemment pas de dire que tout va très bien sur les marchés internationaux et qu'il faut, sans retenue, favoriser une spécialisation à outrance. Il s'agit simplement de constater que l'excès de pessimisme conduit trop souvent à des positions récessives ou malthusiennes concernant la gestion des filières d'exportation.

Ce texte tente donc d'offrir un diagnostic en quatre parties avant de discuter en conclusion un certain nombre de propositions relatives aux marchés des produits tropicaux.

1 - Commentaire rapide sur l'évolution des prix

La "crise" n'a pas touché tous les marchés internationaux de produits tropicaux de la même façon comme le montre l'évolution des prix constants des quatre produits étudiés ici¹.

Constatons tout d'abord qu'il n'y a pas eu, pour le café et le cacao, de baisse tendancielle des prix internationaux au cours des quarante dernières années (voir graphique n° 1). Les cours de ces deux produits suivent en gros la même évolution : une flambée dans l'après-guerre², qui perdure jusqu'en 1954, suivie d'une chute jusqu'en 1960 puis d'un "plateau" de 1960 à 1975. Nouvelle flambée, nouvelle chute, nouveau plateau, cette fois en accéléré puisque l'enchaînement est exécuté en 10 ans, puis effondrement à partir de la deuxième moitié des années 1980.

Ainsi l'effondrement, postérieur à 1985, des prix du café et du cacao ne s'inscrit pas dans un mouvement long mais apparaît bien comme une rupture brutale.

Le cacao avait toutefois connu une chute de prix d'une ampleur similaire au milieu des années 1960. Ce n'est pas le cas du café pour lequel la crise intervient après plus de 35 ans de cours soutenus et, comme on le verra, sensiblement plus élevée en moyenne que durant la première moitié du siècle. C'est bien cette "rupture" qui explique les effets particulièrement destructeurs de la crise du café sur les filières et les appareils de production des pays exportateurs.

En revanche, le prix international du caoutchouc semble bien suivre une tendance longue de baisse. Il faut toutefois constater, d'une part, une inflexion sensible de cette tendance depuis le premier choc pétrolier, d'autre part, une stabilisation remarquable sur les quatre dernières années. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Par rapport à ces deux cas de figure (tendance longue de baisse versus effondrement brutal) le coton se place en situation intermédiaire. En effet, après l'habituel mouvement de hausse et de baisse de l'après-guerre, le prix du coton connaît lui aussi de 1959 à 1972 une période de prix relativement stables. En revanche, passée la flambée des années 1970, il s'engage dès 1980 dans un mouvement de baisse continue, ponctué de chutes brutales.

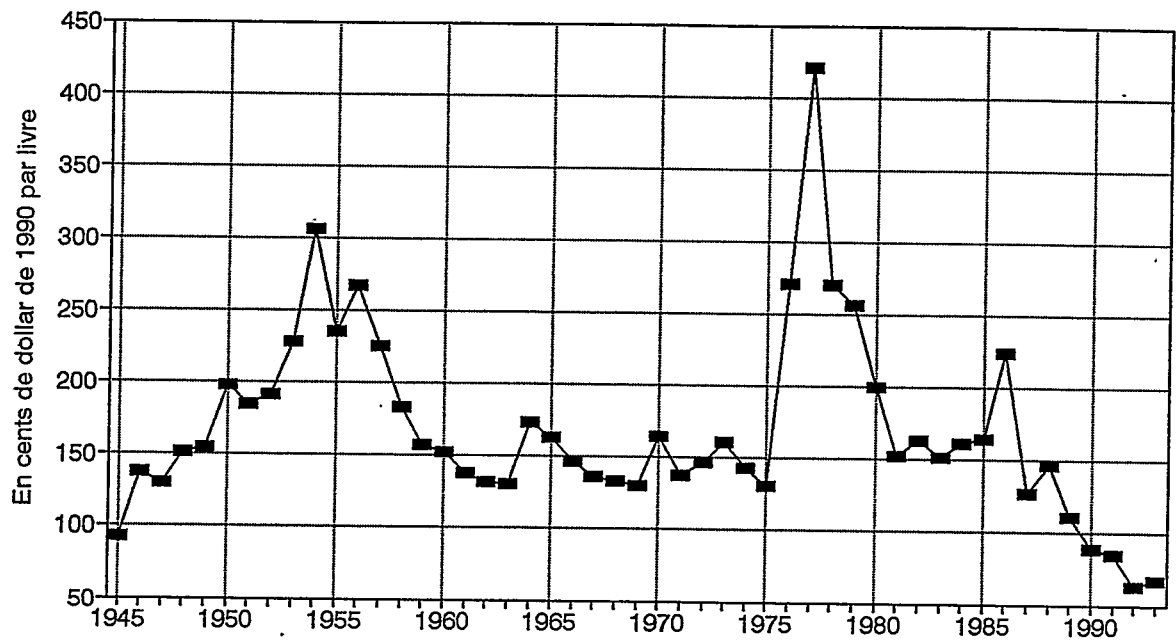
En résumé, on peut dire qu'il y a eu incontestablement une situation de crise ouverte depuis le milieu des années 1980 pour le café et le cacao. Pour le coton, il faut considérer que les chutes des prix à répétition rencontrées depuis 10 ans participent

¹ Les prix constants sont calculés ici en déflatant les prix constatés par l'indice des prix des gros aux Etats-Unis.

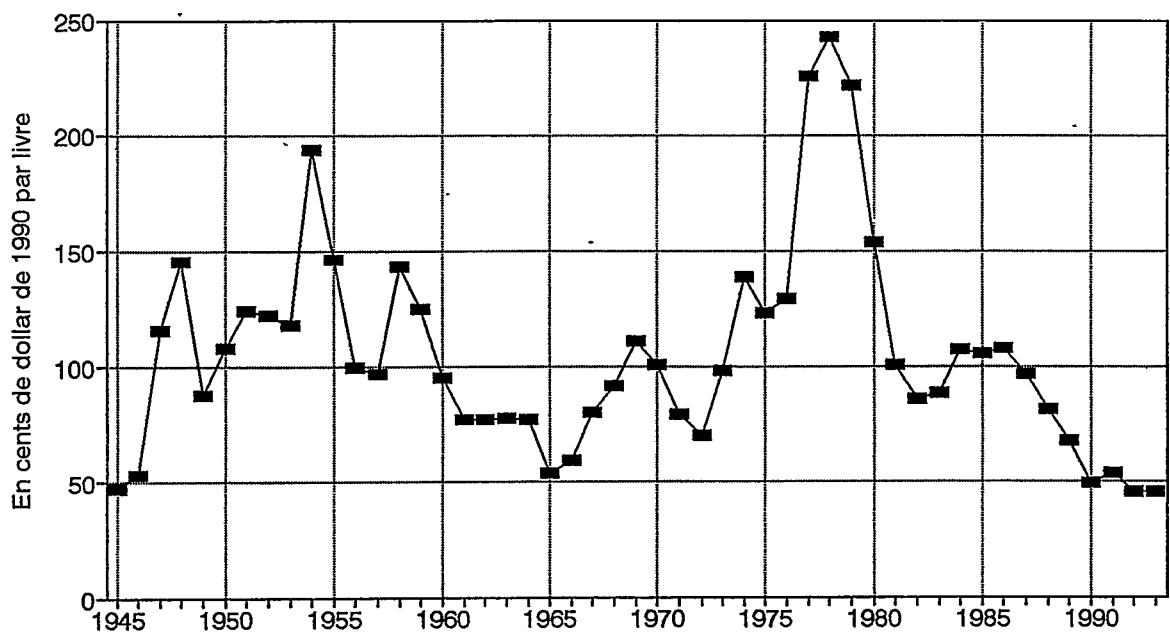
² On retrouve cette flambée sur tous les marchés internationaux de matières premières. Elle est liée à la reconstruction européenne et accentuée par la guerre de Corée (Voir BIRD/FMI, 1969).

Graphique N° 1 : Prix internationaux 1945-1993

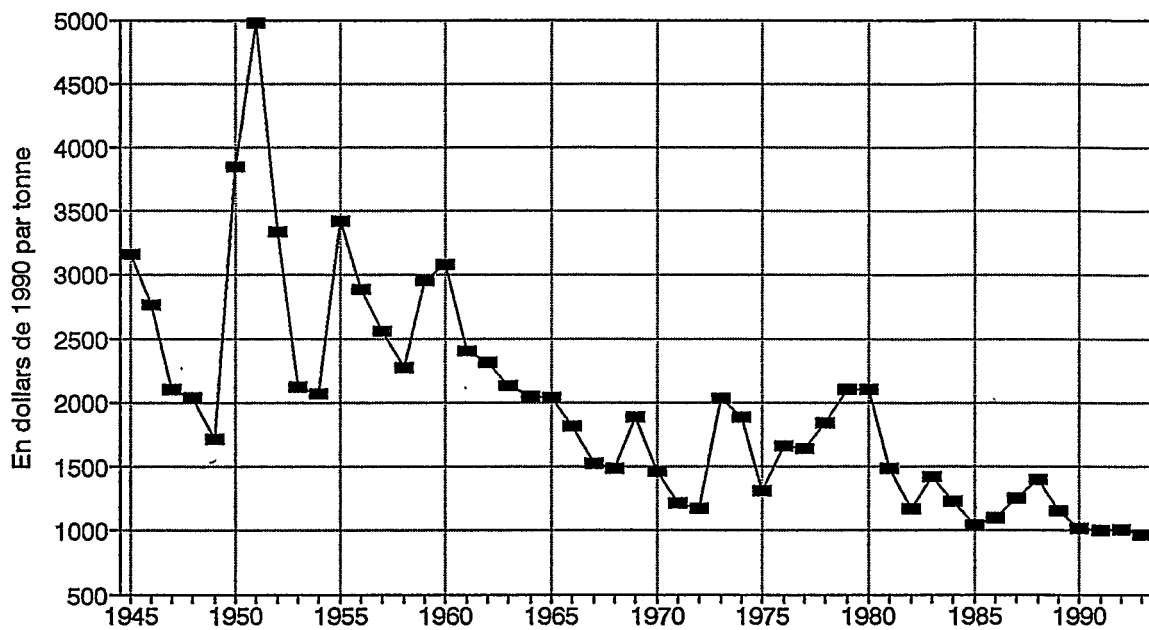
PRIX INTERNATIONAL DU CAFE
Autres arabicas doux



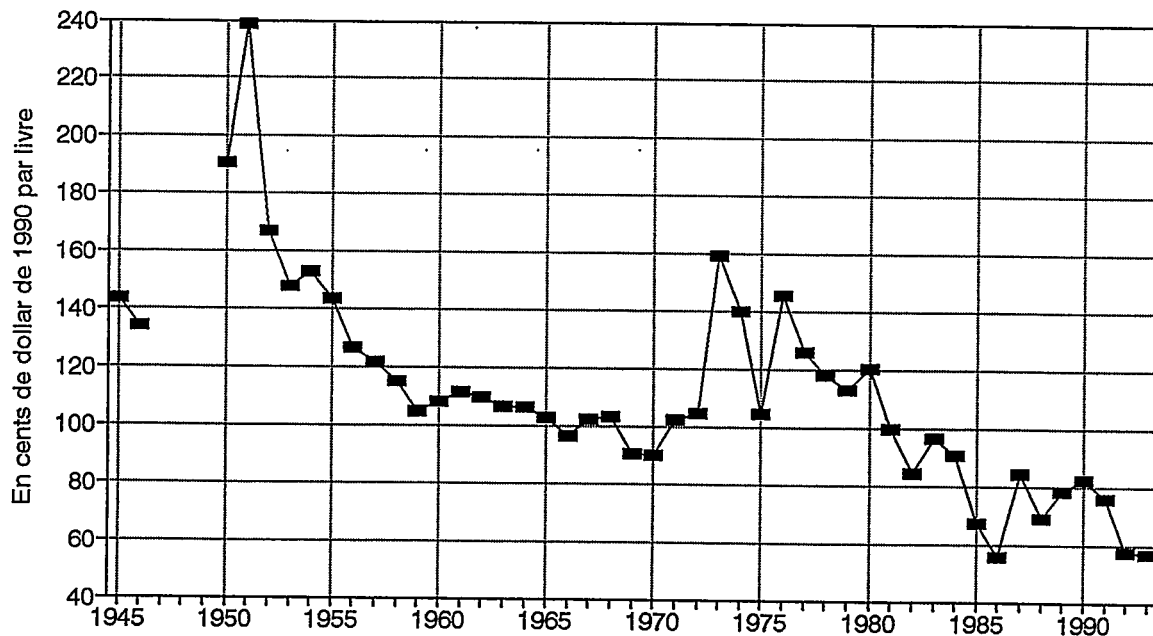
PRIX INTERNATIONAL DU CACAO
Valeur unitaire d'importation des USA



PRIX INTERNATIONAL DU CAOUTCHOUC NAT.
New York spot RSS N°1



PRIX INTERNATIONAL DU COTON
Cotlook Index A



d'une déstabilisation du marché qui remonte aux années 1970. Enfin pour le caoutchouc, il faut être prudent avant de parler de crise. Les cours de ce produit sont certes bas comparés à leur niveau passé (ils ont été divisés par trois depuis 1960 mais aussi par 20 depuis le début du siècle !). Mais comme nous essayerons de le confirmer dans le reste du texte, le marché du caoutchouc tend, depuis 5 à 10 ans, vers une certaine stabilité qui le différencie nettement des autres marchés de produits tropicaux.

2 - La demande, dissiper un malentendu : ni stagnation, ni saturation

Contrairement à ce que laisseraient penser nombre de commentaires, la consommation mondiale de produits agricoles tropicaux ne régresse ni même ne stagne. Au contraire, au regard des chiffres fournis par les différentes organisations internationales, on doit constater un dynamisme certain de la consommation depuis le début des années 1980 avec des taux de croissance, pour les quatre produits étudiés ici, nettement supérieurs à leurs valeurs des années 1970 (période particulièrement déprimée de ce point de vue) et même légèrement supérieurs à leurs valeurs moyennes de l'après-guerre.

Tableau N°1 : Taux de croissance de la consommation mondiale

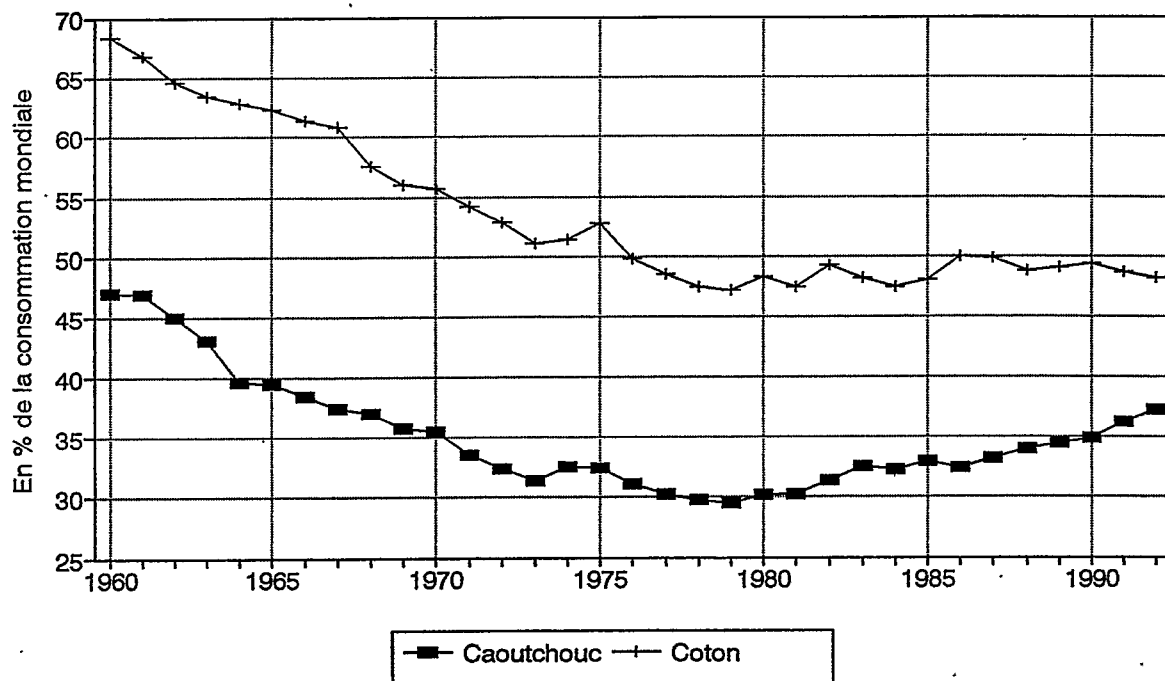
	1950-1992	1970-80	1980-1992
Cacao	2,6%	0,3%	3,8%
Café	2,2%	1,0%	2,5%
Caoutchouc	3,0%	2,2%	3,6%
Coton	2,0%	1,2%	2,7%
Population mondiale	1,9%	1,8%	1,7%

Source : OIC, ICCO, IRSG, ICAC, diverses années

Le cacao est sans aucun doute le meilleur exemple de ce dynamisme de la demande. Après une quasi-stagnation d'une quinzaine d'années, la consommation connaît un véritable "boom" y compris dans les pays "traditionnellement" consommateurs comme les Etats-Unis, la Suisse ou l'Angleterre (depuis 1980 la consommation par tête a doublé dans ce dernier pays).

Pour le coton et le caoutchouc cette forte dynamique de la consommation se traduit par l'arrêt voir l'inversion du mouvement de substitution par les synthétiques, mouvement pourtant souvent considéré comme inéluctable.

Graphique N° 2 : Part du coton dans la consommation mondiale de fibres et part du caoutchouc naturel dans la consommation mondiale d'élastomère



Comme le montre le graphique ci-dessus, à compter de la fin des années 1970, la part du coton dans la consommation mondiale de fibre a cessé de diminuer pour se stabiliser aux alentours de 50% tandis que la part du caoutchouc naturel dans la consommation mondiale d'élastomère a augmenté de manière régulière et est passée de 30% en 1979 à 38% en 1992.

De nombreux facteurs expliquent ce que, au regard des années 1970, on doit considérer comme une reprise de la demande pour les produits agricoles tropicaux.

La croissance économique dans les pays de l'OCDE durant la période 1984-1990 et la faiblesse même des cours internationaux de ces produits y ont évidemment contribué. De même, la hausse des cours du pétrole, en particulier à partir du second "choc", a joué en défaveur des produits synthétiques, mais il faut aussi souligner que l'effondrement du prix des produits pétroliers depuis 1986 ne semble pas avoir eu l'effet contraire.

Ainsi, au-delà de ces facteurs conjoncturels trois phénomènes plus "structurels" nous semblent devoir être soulignés.

- **Innovations technologiques** : c'est d'abord le cas pour le caoutchouc avec la diffusion massive du pneu radial qui intègre une forte proportion de caoutchouc naturel, mais c'est aussi le cas pour le coton avec la mise au point d'un certain nombre de "nouveaux" tissus donnant au coton des qualités techniques proches de celles des synthétiques.

- **Rupture de tendances longues dans l'évolution des modèles de consommations.**

Ce phénomène est particulièrement marqué aux Etats-Unis et ce pour deux produits : le café et le coton.

La consommation de café a décru aux Etats-Unis de façon continue à partir des années 1960. Le nombre de tasses bues par consommateur et par jour a considérablement chuté passant de 3,1 en 1962 à 1,7 au début des années 1980. Or, au cours des dernières années, la tendance s'est inversée. La consommation de soluble poursuit certes une diminution rapide, mais en revanche la consommation de café torréfié connaît un regain certain, avec le développement rapide des "segments de luxe" (10% du marché en 1983, 19% en 1989 et attendu à tiers du marché en 1994).

On constate un phénomène bien plus marqué encore dans le cas du coton. La consommation par habitant, qui, poursuivant une chute longue, était passée de 8,4 kg en 1973 à 6,1 Kg en 1980, a doublé depuis cette dernière date pour atteindre 12,7 kg en 1992. Prédilection pour le "naturel" et développement des vêtements de loisirs et de sports semblent expliquer cette évolution.

- Dynamisme de la consommation asiatique

L'Asie, prise ici au sens large, joue un rôle croissant dans la demande mondiale de produits agricoles tropicaux et particulièrement de caoutchouc naturel et de coton pour lesquels elle représente d'ores et déjà plus de la moitié de la consommation mondiale.

En effet, la consommation de caoutchouc naturel connaît une véritable explosion dans les pays asiatiques en développement, en Chine, en Inde, chez les NPI et y compris chez les pays producteurs comme la Malaisie et la Thaïlande. Ce dynamisme s'explique par la croissance du marché des automobiles accentuée par la préférence donnée au caoutchouc naturel - contre le synthétique - dans la consommation d'élastomère, non seulement dans les pays producteurs (part de 90% en Malaisie, de 70% en Inde), mais aussi dans les pays non producteurs (part de 50% en Corée).

Le phénomène est moins marqué dans le cas du coton, mais les chiffres relatifs à la consommation apparente de tissu de coton (voir tableau n°2) sont sans équivoque. Le café s'est installé au Japon dans les années 1960 et ne cesse de croître depuis lors à un rythme soutenu (5% par an) ce qui a permis à ce pays de prendre la place de troisième importateur mondial devant la France et derrière les Etats-Unis et l'Allemagne. Au cours des dix dernières années, cette percée du café dans la consommation des stimulants en Asie s'est étendue. Sur la dernière décennie, la Corée est sans doute le pays qui a connu la croissance la plus rapide de sa consommation. Quasi-inexistante sur le marché il y a dix ans, la Corée importe aujourd'hui autant que l'Autriche.

Enfin le cacao participe lui aussi à cette croissance de la consommation asiatique. Le Japon est bien sûr là encore le leader des pays asiatiques mais on doit souligner, sur les dernières années, un développement notable de la demande dans les pays producteurs comme la Malaisie ou l'Indonésie et même ... en Chine.

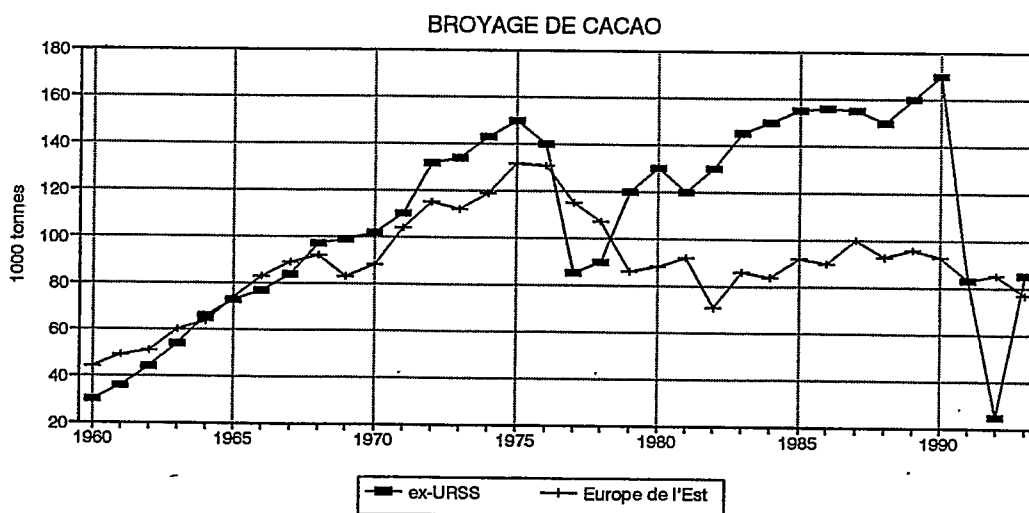
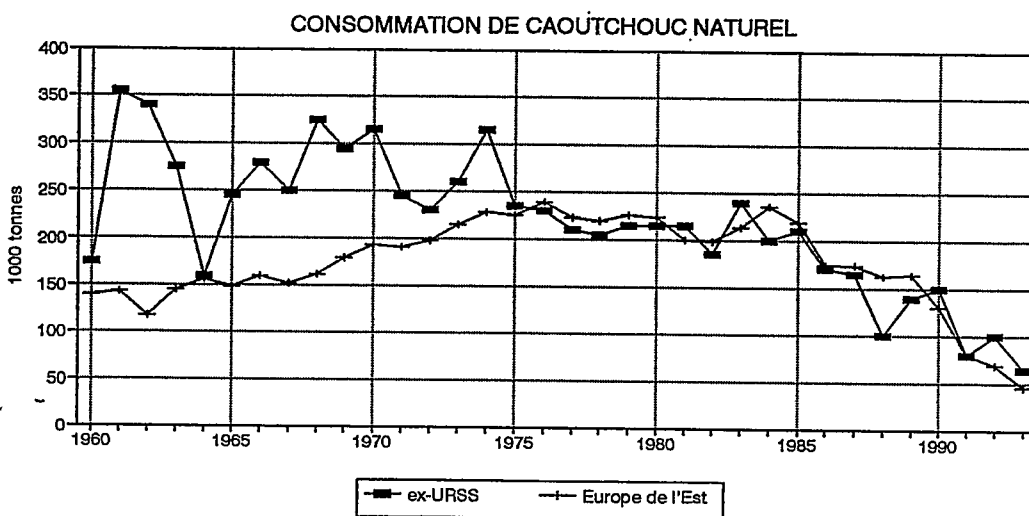
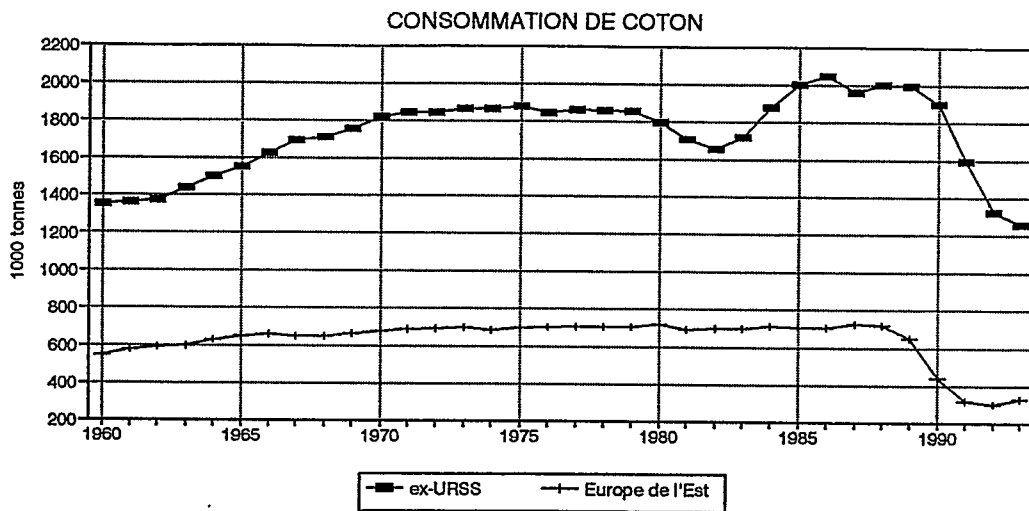
Tableau N°2 : Indicateurs de la consommation asiatique

	Taux de croissance de la consommation		Part de la consommation mondiale	
	1970-80	1980-92	1973	1980
Tissu de coton	3,4%	3,9%	41%	58%
Caoutchouc	5,0%	6,8%	30%	54%
Cacao	2,0%	6,3%	7%	11%
Source : ICAC, IRSG, ICCO, diverses années				

Ce dynamisme global de la demande mondiale de produits tropicaux est d'autant plus remarquable que, au cours de cette période, la consommation de produits agricoles tropicaux dans les pays d'Europe de l'Est et de l'ex-URSS a connu un véritable effondrement.

Cependant, pour le coton en Europe de l'Est ou le cacao dans l'ex-URSS, les données les plus récentes permettent de penser que le "pire" serait déjà passé et que, sans même parler de relance de la consommation, une certaine stabilisation peut être attendue pour les prochaines années.

Graphique N°3 : Evolution de la consommation dans les pays de l'Est et de l'ex-URSS



3 - L'offre : surproduction chronique, instabilité et "cyclicité"

Si la demande manifeste une croissance soutenue, le problème des marchés internationaux, et en particulier celui des excédents, ne peut venir que de l'offre. Y a-t-il donc bien un problème de surproduction chronique ? Telle est la question que nous tenterons d'éclairer dans cette troisième partie.

A ce stade il convient de distinguer deux types de phénomènes, l'instabilité et la "cyclicité".

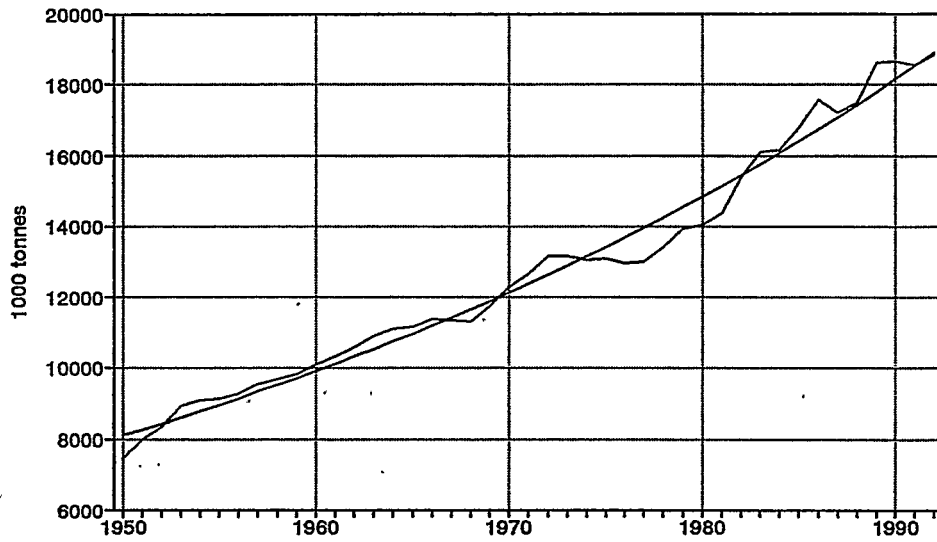
a - l'instabilité, entendue ici comme des fluctuations de courte période - i.e. inter-annuelles - provoquant la succession rapide de récoltes excédentaires et de récoltes déficitaires et générant ainsi une forte incertitude sur le devenir du marché à court et moyen terme.

Le **coton** illustre au mieux cette problématique. En effet, la production mondiale de coton a manifesté durant les années 1980 une très forte instabilité : elle est passée de 14 millions de tonnes en 1983/84 à 19 millions de tonnes en 1984/85, redescendue à 15 millions de tonnes en 1986/87, a atteint son record historique en 1991/92 avec près de 21 millions de tonnes, pour chuter enfin à 17,3 millions de tonnes en 1993/94 !

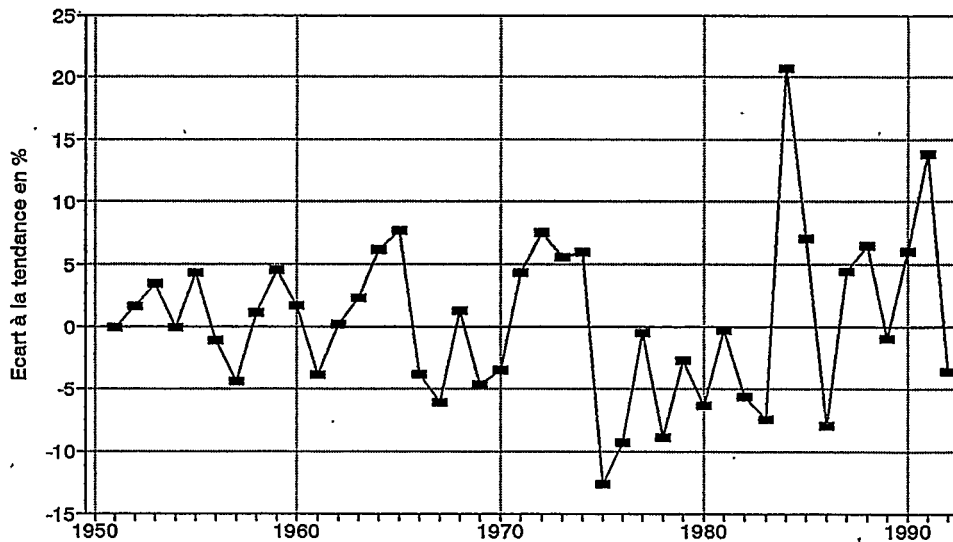
Le graphique n°4 nous permet de constater que, depuis 1950, cette instabilité est croissante et qu'il y a bien là un phénomène qui devient de plus en plus critique pour le fonctionnement du marché du coton.

Graphique N°4 : Dynamique de la production mondiale de coton, 1950-1992

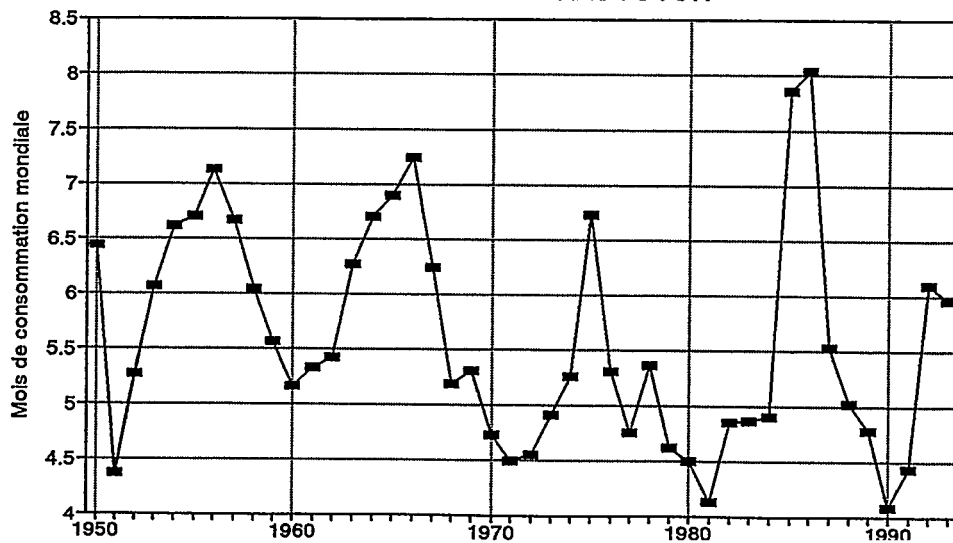
PRODUCTION MONDIALE DE COTON FIBRE



PRODUCTION MONDIALE DE COTON FIBRE



STOCKS MONDIAUX DE COTON



La "source" de cette instabilité croissante ne se laisse pas facilement isoler et il est bien difficile d'en identifier une origine unique.

- d'après les quelques calculs que nous avons pu faire (voir en annexe), l'accroissement de l'instabilité touche la totalité des pays producteurs, non seulement les Etats-Unis et la Chine, souvent dénoncés comme les seuls responsables des malheurs du marché du coton, mais aussi le Pakistan dès les années 1970, l'Inde, et l'ex-URSS et l'Amérique du Sud depuis 1980, cette dernière région offrant de son côté un cas de figure exemplaire de cette déstabilisation généralisée.

Tableau N°3 : Indicateurs de la dynamique de la production de coton

	1950/60	1960/70	1970/80	1980/92
Monde				
Taux de croissance	2,0%	1,4%	0,8%	2,6%
Variabilité ³	2,0%	3,3%	5,2%	6,3%
Monde - USA et Chine				
Tx de croissance	3,3%	3,0%	0,7%	2,3%
Variabilité	2,3%	2,4%	4,0%	5,3%
Source : d'après ICAC divers numéros				

- il n'est pas non plus possible d'attribuer cet accroissement de l'instabilité aux seules surfaces ou aux seuls rendements. Pour ces deux variables l'instabilité est croissante dans des proportions similaires. Ce qui complique singulièrement toute entreprise qui chercherait à réduire ou maîtriser cette instabilité.

Tableau N°4 : Indicateur de la dynamique de la production mondiale de coton

	1950-60	1960-70	1970-80	1980-92
Surface				
Taux de croissance	-1,2%	-0,4%	0,4%	-0,1%
Variabilité	1,8%	1,9%	2,9%	3,4%
Rendement				
Taux de croissance	3,2%	1,8%	0,4%	2,7%
Variabilité	2,5%	3,0%	3,5%	4,0%
Source : d'après ICAC, divers numéros				

³ La variabilité est calculée comme la moyenne, sur la période considérée, des écarts, en pourcentage, à la tendance.

Comme le soulignent avec force tous les observateurs (ICAC, 1993, Coton et Développement, 1993), les Etats interviennent, dans la majeure partie des pays producteurs, très directement et très fortement dans les destinées des filières nationales (protection de la production cotonnière mais aussi de l'industrie textile). Les changements fréquents de politiques cotonnières sont ainsi déterminants dans cet accroissement de l'instabilité. De ce point de vue, les Etats-Unis et la Chine ont sans doute joué un rôle décisif en modifiant tous deux leurs programmes de contrôle de l'offre. Mais le plus important est sans doute l'absence complète de concertation et de coopération dans la définition des politiques cotonnières. De ce point de vue, le coton est sans doute une excellente illustration d'un oligopole déstabilisé où chacun des membres de cet oligopole exporte sur le marché international sa propre instabilité.

b - La "cyclicité", caractérisée par des périodes prolongées de surproduction et de sous-production et liée à une extrême rigidité de l'offre, autrement dit une forte inélasticité à court terme par rapport aux prix. Le cacao est l'exemple-type pour ce phénomène. L'existence de cycles de longue durée est en effet une caractéristique des plantes pérennes (nous relativiserons plus loin cette affirmation). Ces cycles de la production, liés aux contraintes techniques de la culture (délai d'entrée en production et pérennité des plantations donnent naissance fort classiquement à des dynamiques de type "cobweb" au sein desquelles la surproduction d'aujourd'hui prépare la pénurie de demain et vice-versa.

Les graphiques n° 5 tentent de rendre compte de ce phénomène pour le cacao. Comme on peut le voir, se sont ainsi succédés depuis la deuxième guerre mondiale un premier cycle de 1945 à 1978, et un second, ouvert à cette dernière date et dont la phase descendante débiterait actuellement. Ces cycles de la production seraient étroitement reliés - mais en opposition de phase - à une dynamique tout aussi cyclique des prix internationaux.

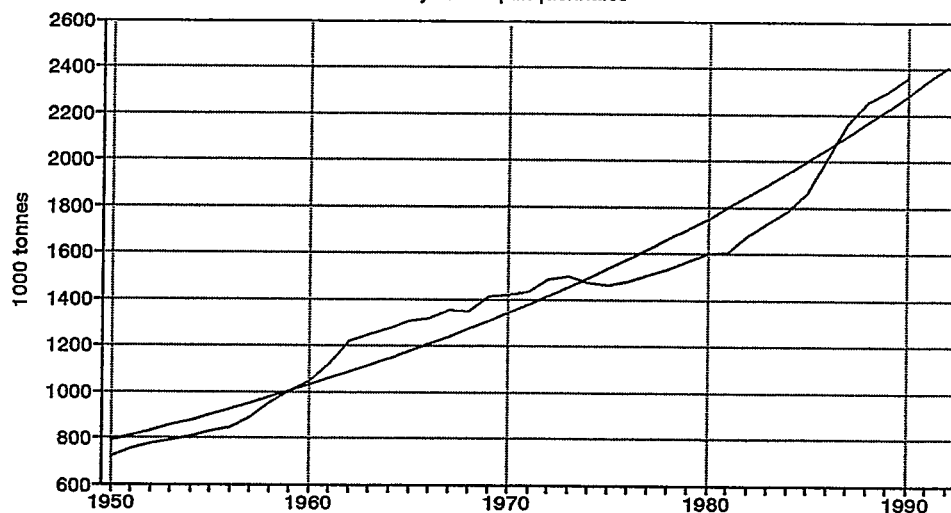
Dans le cas du cacao, la production semble réagir avec 10 ans de retard, comme tend à le prouver la confrontation des courbes de production et de prix avec un décalage de 10 ans. Ce délai peut paraître long au regard des données biologiques concernant l'entrée en production d'un plant de cacaoyer.

Il faut considérer que les producteurs ne sont, ou plutôt n'étaient, dans aucun pays, confrontés directement aux prix mondiaux. Depuis la seconde guerre mondiale, jusqu'aux toutes dernières années, les interventions des Etats ont été multiples, en particulier au travers d'une forte taxation sévèrement exercée en périodes de hauts cours. Ces interventions ont pu retarder la réponse de la production à la hausse des cours ou au contraire l'accélérer en période de baisse (cas du Ghana et du Nigéria dans les années 1950 et 1960).

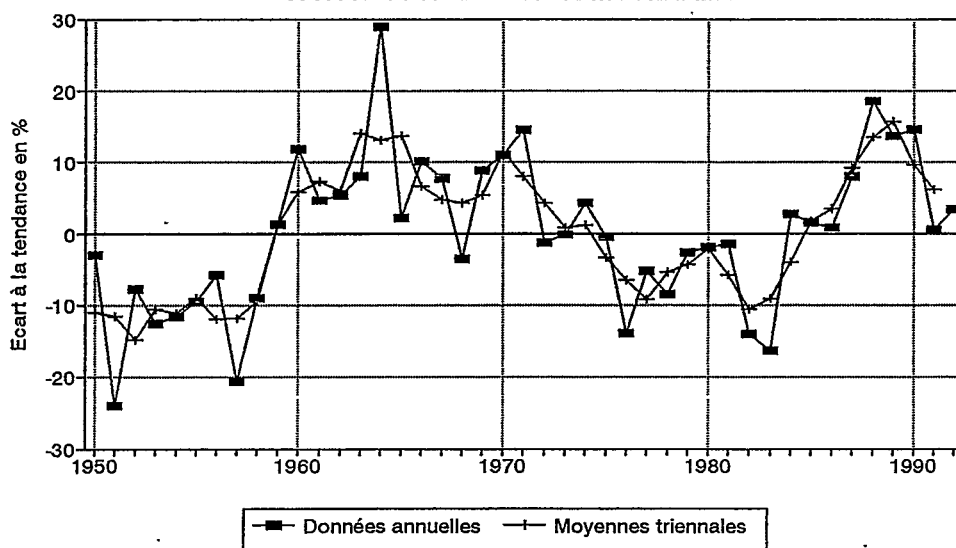
Par ailleurs, la croissance de la production mondiale de cacao a reposé principalement sur l'avancée de fronts pionniers, accompagnée de l'émergence de nouveaux pays producteurs et du déclin d'anciens (F.Ruff, 1991). La croissance de la production a ainsi supposé la création, quasiment ex nihilo, d'appareil de production nationaux avec toutes les infrastructures et institutions (au sens large : contrat de travail, codification des conditions d'accès à la terre, dispositif de commercialisation, etc ...) que cela suppose.

Graphique N°5 : Dynamique de la production mondiale de cacao, 1950-1992

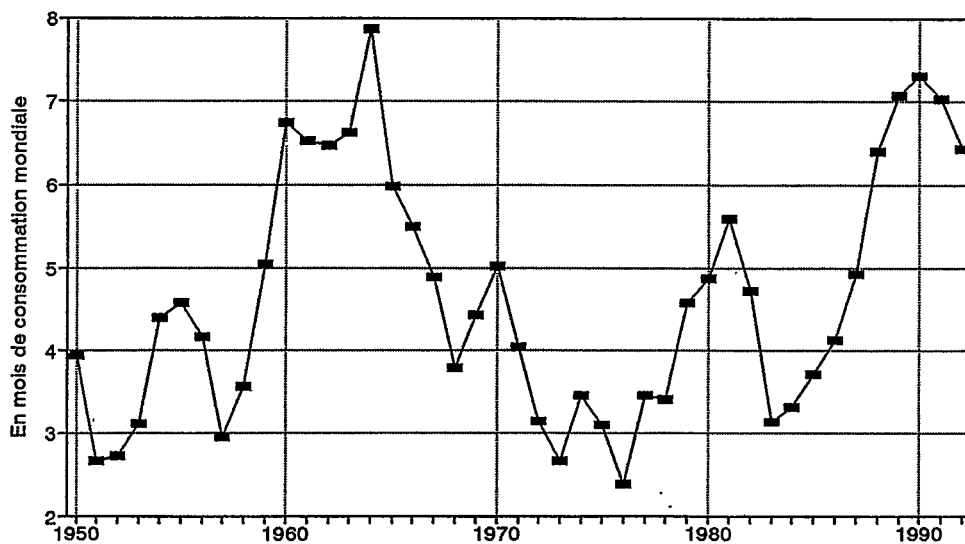
PRODUCTION MONDIALE DE FEVE DE CACAO Moyennes quinquennales



CACAO : PRODUCTION MONDIALE

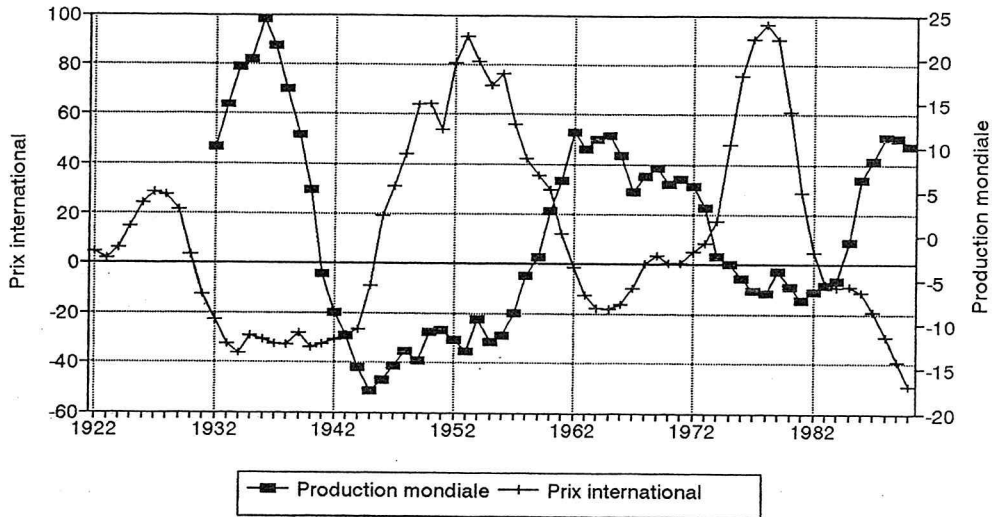


STOCKS MONDIAUX DE CACAO



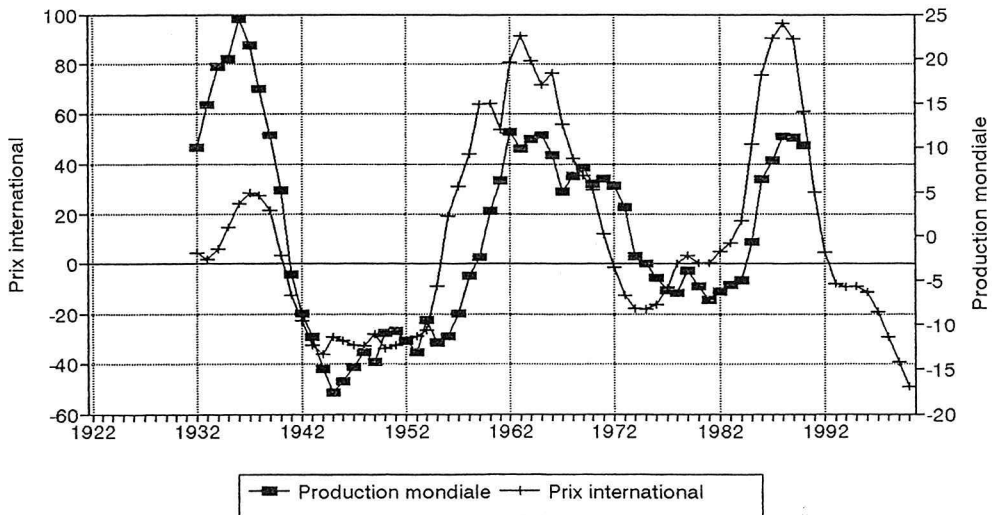
CACAO : PRODUCTION ET PRIX

Ecart à la tendance en %



CACAO : PRODUCTION ET PRIX DECALE DE 10

Ecart à la tendance en %

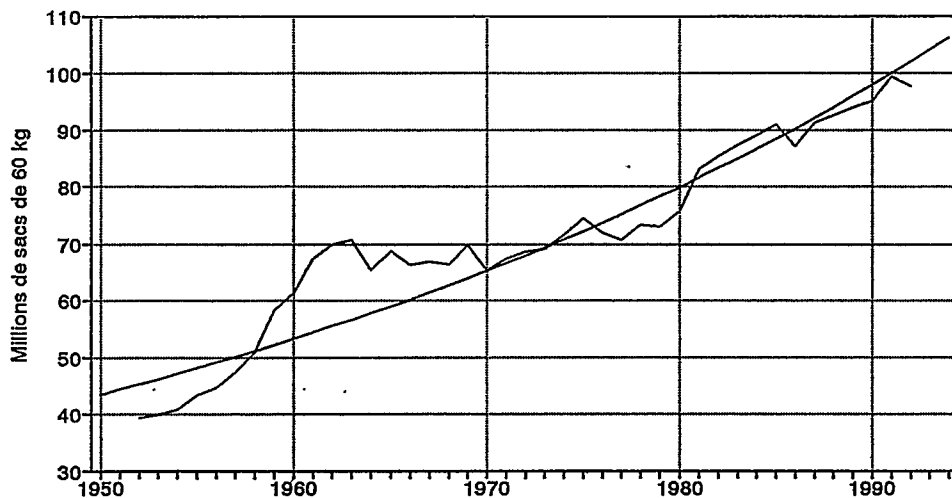


La production mondiale de café présente historiquement une dynamique cyclique extrêmement marquée, avec des cycles de 20-25 ans se succédant depuis le milieu du XIX^{ème} siècle. Les décennies 1950-1960 s'inscrivent parfaitement dans ce mouvement. A la période de hauts cours culminant en 1954, fait suite une période de croissance extrêmement forte de la production avec le développement de la culture au Parana, en Afrique et en Amérique Centrale. L'apparition d'une surproduction gigantesque entraîne avec elle la chute des cours qui provoque quelques années plus tard une stagnation de la production qui elle-même conduira à une nouvelle flambée des cours durant les années 1970 ... Mais la réponse de la production mondiale à cette dernière flambée des prix est profondément atypique. La croissance de la production est très rapide, mais aussi très brève, et d'une ampleur tout à fait limitée. De ce point de vue, la crise qu'a connue le marché du café depuis 1989 n'est pas la simple répétition des crises antérieures. L'ampleur de la surproduction caféière est très relative et ne peut en aucun cas suffire à expliquer l'effondrement des prix de ces dernières années.

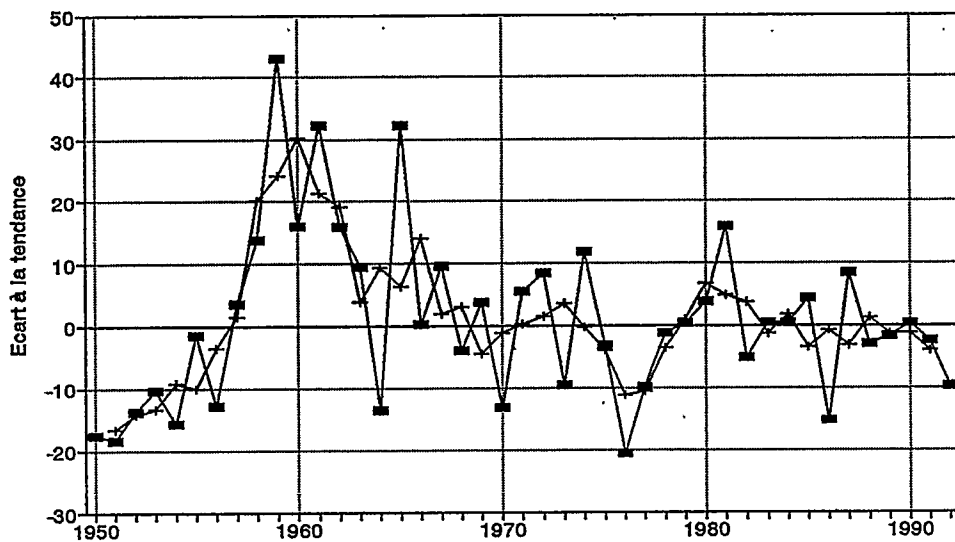
Ce comportement "atypique" de la production mondiale de café est lié à un certain essoufflement de la croissance extensive et pionnière qui a marqué le développement de la caféiculture mondiale durant plus d'un siècle. La croissance de la production repose de manière croissante sur des formes intensives de cultures qui contribuent à accroître l'élasticité de l'offre à court terme (variété à cycle court, généralisation du recépage...). En outre, cette intensification s'est accompagnée de fortes interventions des Etats au niveau de la production, interventions ayant contribué à accélérer voire anticiper l'évolution de l'offre aux variations de prix. Le Brésil a ouvert la voie dès les années 1960 en mettant en oeuvre un plan massif d'arrachage des caféiers (1/3 du verger entre 1962 et 1967). Il a poursuivi son action au moyen de "plans de rénovation et de revitalisation des caféiers" qui se succèdent en 1970, 1972 et 1975 auxquels s'ajoute, en 1975, après la "grande gelée", un "Plan d'urgence pour la récupération des caféiers touchés" muni à lui seul d'un financement d'un milliard de dollars. La FEDECAFE colombienne a mené de même une politique de contrôle stricte de sa production. Incitation dès le début des années 1970, freinage dès le retour à l'Accord en 1980.

Graphique N°6 : Dynamique de la production mondiale de café, 1950-1992

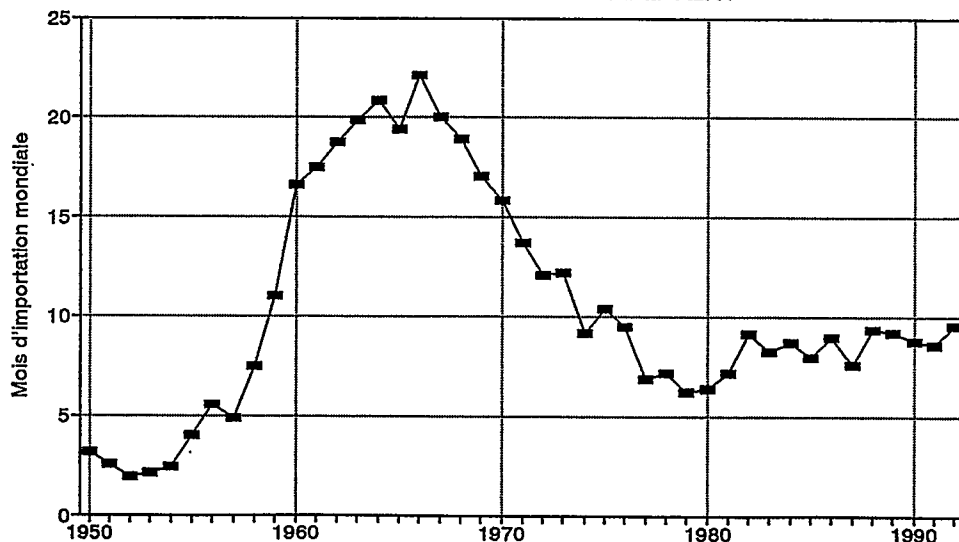
PRODUCTION MONDIALE DE CAFE VERT
Moyennes quinquennales



PRODUCTION MONDIALE DE CAFE VERT



STOCKS MONDIAUX DE CAFE VERT



La production mondiale de **caoutchouc** naturel manifeste elle aussi, depuis la deuxième guerre mondiale, un comportement typiquement cyclique. C'est même pour ce produit que cette dynamique apparaît le plus clairement dans le raisonnement basé sur l'écart à la tendance. Ces cycles de la production peuvent être mis en relation avec les mouvements de plantation, et on peut voir que les cycles de la production suivent, plus ou moins et avec un délai, les cycles des surfaces plantées. Les contraintes de la production seraient donc bien à l'origine de ces cycles.

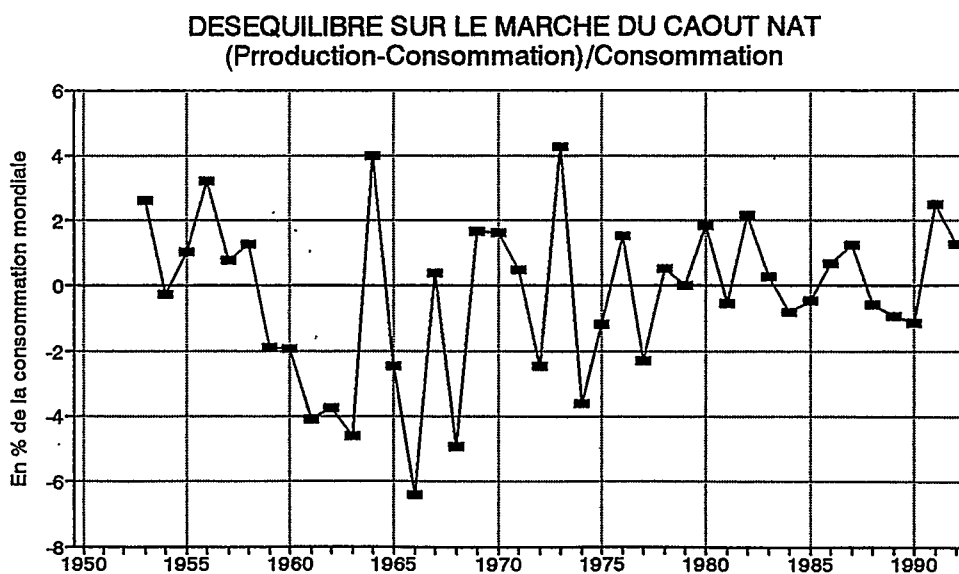
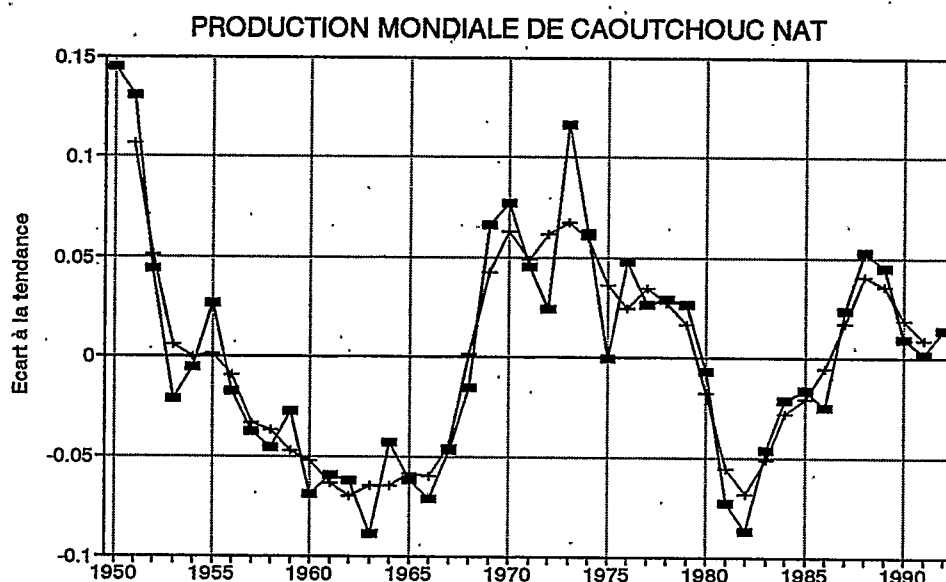
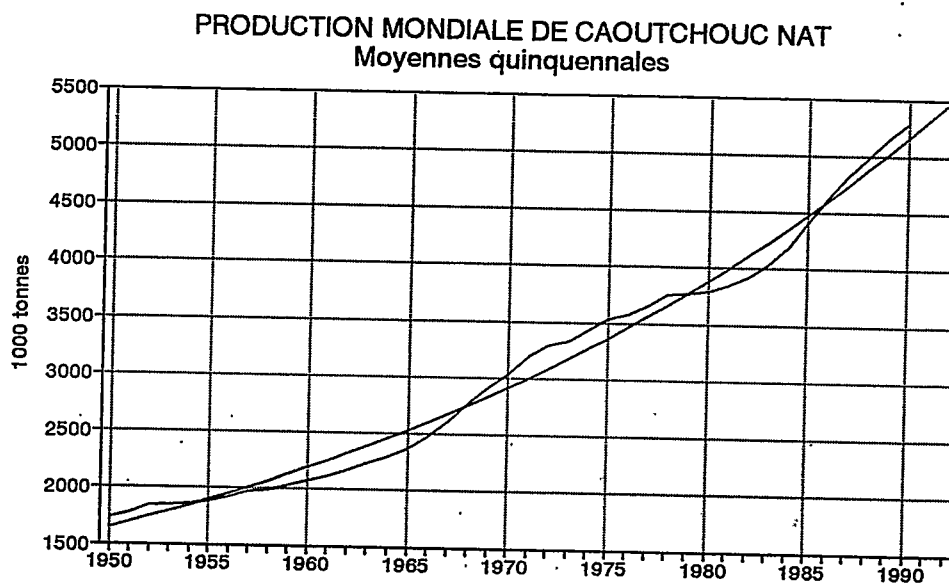
Ce constat, cohérent avec la nature pérenne de l'hévéa, n'en est pas moins étonnant puisque, comme on le sait, la possibilité de suspendre la saignée donne, a priori, une très grande souplesse à l'offre de caoutchouc naturel.

Il faut toutefois souligner que, bien que ces cycles soient très esthétiques, leur amplitude est très limitée (écart à la tendance de 15% au maximum contre 40% pour le café, 30% pour le cacao) et, sur la période étudiée, elle tend nettement à diminuer. Le calcul des déficits et excédents fait clairement apparaître cette tendance à la réduction des déséquilibres (positifs ou négatifs) autrement dit un marché qui tendrait bien, en dynamique, vers l'équilibre.

L'examen des stocks mondiaux confirme cette impression. En effet, ceux-ci, calculés en mois de consommation mondiale, manifestent une diminution marquée depuis 1970 et plus encore depuis 1982. Aujourd'hui il semble que le marché du caoutchouc fonctionne quasiment à "flux tendu" ce qui démontre une belle confiance des opérateurs - et en particulier des industriels - dans le fonctionnement du marché.

Ainsi, le marché auto-régulateur existerait et le marché du caoutchouc nous l'aurait fait rencontrer. On peut en douter. La structure du marché international du caoutchouc n'a que peu à voir avec le modèle de la concurrence pure et parfaite de nos manuels scolaires. La concentration est extrêmement forte tant du côté de l'offre (les trois "géants" asiatiques contrôlant 90% des exportations) que de la demande (voir le poids des grands du pneumatique dans la consommation mondiale). Ainsi l'équilibre sur le marché du caoutchouc naturel doit être mis en relation avec l'activité du stock régulateur depuis 1981, mais aussi avec le développement de l'achat direct entre utilisateurs et producteurs qui représenterait en 1990 entre 55% et 75% des échanges internationaux (A.Gouyon, H. de Livonnière, 1992).

Graphique N°7 : Dynamique de la production mondiale de caoutchouc naturel, 1950-1992



Résumons nous :

Des quatre produits examinés ici, seul le cacao mérite d'être considéré comme ayant été en surproduction structurelle (existence d'un excédent continu de 1984/85 à 1990/91), si tant en est qu'une durée de sept années suffit à qualifier un phénomène de structurel. Cependant le marché du cacao est d'ores et déjà déficitaire, et, si la production poursuit sa dynamique historique, ce déficit ne peut que s'accroître au cours des prochaines années. La production de coton doit d'abord être caractérisée par l'instabilité. De son côté, le marché du café, malgré l'existence d'un certain nombre de récoltes excédentaires (1980/81, 1981/82, 1987/88, 1991/92), doit, au regard son histoire mouvementée, être considéré comme plutôt en équilibre depuis une quinzaine d'années. Enfin, comme on l'a vu, il serait plus absurde que jamais de considérer le marché du caoutchouc comme un marché en surproduction structurelle.

Constater que ces marchés ne sont pas en situation de "surproduction structurelle", ne signifie pas cependant qu'il n'y ait pas de problème du côté de la production. Il est évident que les "booms" de la production cacaoyère, même s'ils sont suivis de "bust" sont bien à l'origine des baisses prolongées des cours, de même que l'instabilité de la production de coton tend à générer une instabilité tout aussi forte des prix internationaux.

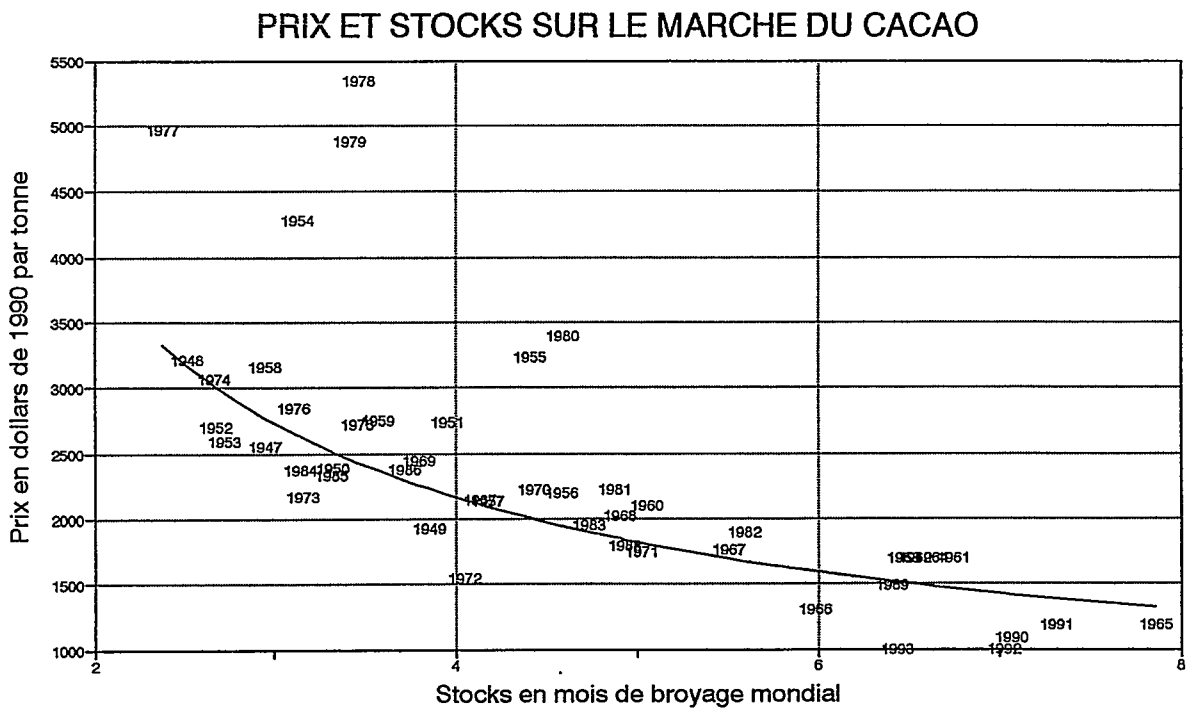
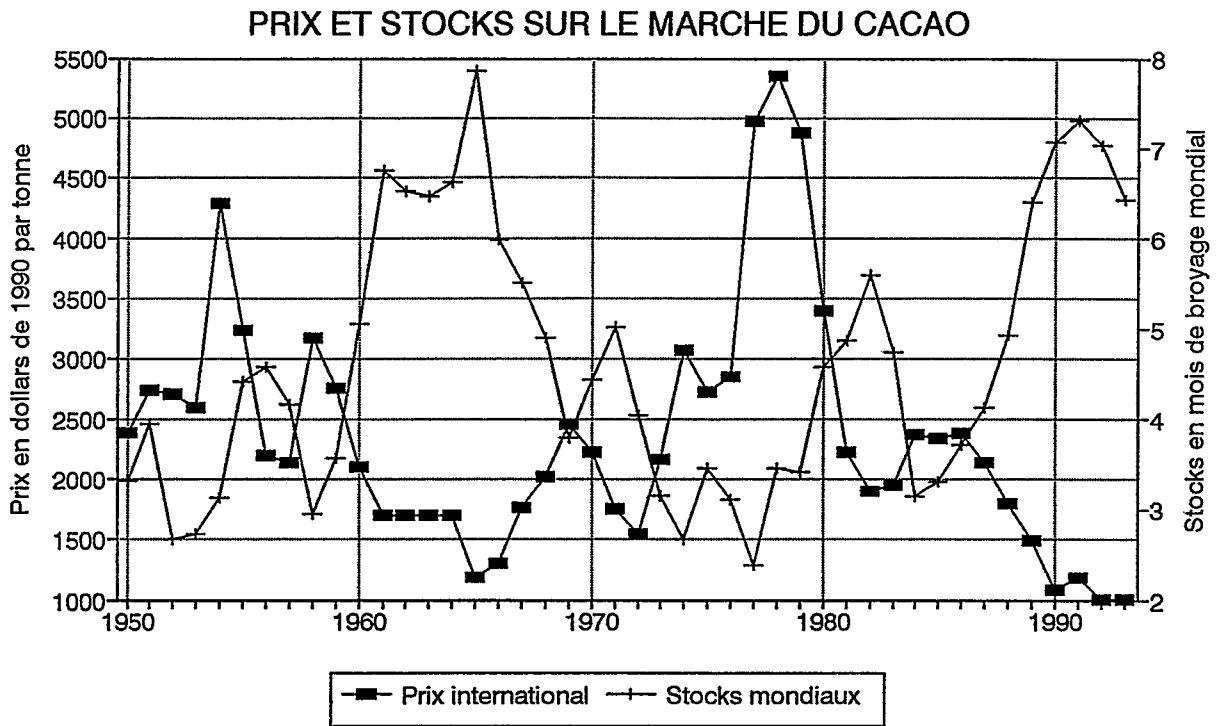
Les années 1980 nous ont habitués à mettre les interventions des Etats au premier rang des causes responsables de l'instabilité et de la crise des marchés internationaux de marchés agricoles. Le marché du coton semble bien donner raison à cette approche. Mais des marchés comme ceux du cacao ou du café montrent aussi que les contraintes et les spécificités de la production agricole (inélasticité de l'offre à court terme) peuvent, en dehors même de toute action "perturbatrice" des Etats, être à l'origine de "dysfonctionnements" majeurs pour les pays producteurs (aujourd'hui) comme pour les pays consommateurs (hier et demain). Plus encore, l'histoire du marché du café semble bien prouver que les Etats peuvent jouer un rôle on ne peut plus positif du strict point de vue de l'ajustement, en dynamique, entre la production et la consommation. De son côté le marché du caoutchouc tendrait à prouver que les firmes "géantes" en situation d'oligopsonne peuvent jouer le même rôle.

4 - Retour sur les prix : l'incontournable problème des stocks

Sur les marchés internationaux de produits de tropicaux, comme sur tous les marchés de matières premières, l'évolution des prix internationaux est étroitement liée à l'évolution des stocks (F.G.Adams et J.Behrman, 1976), qui elle-même enregistre la succession dans le temps des périodes de pénuries et des périodes d'excédents entre production et consommation.

Comme le montre le graphique n° 8, le marché du cacao illustre parfaitement cette relation prix/stocks. La confrontation des stocks et des prix confirme ici que l'importance des excédents accumulés à partir de 1984 expliquent elle seule l'effondrement du prix international du cacao. Ces données permettent aussi de constater que le stock régulateur géré par l'ICCO semble avoir eu une influence voisine de zéro et que sa crédibilité a été très tôt remise en cause par les opérateurs du marché.

Graphique N°8 : Prix internationaux et stocks de cacao



En revanche, dans le cas du **café**, la relation prix/stocks n'est pas stable dans le temps. On peut constater en particulier que les stocks gigantesques des années 1950 et 1960 sont loin d'avoir eu un effet dépressif à la mesure de leur ampleur. Autrement dit, au cours de cette période, les prix du café se sont maintenus à un niveau relativement élevé malgré un volume de stocks record. Au contraire, la chute des prix postérieure à 1989 apparaît totalement disproportionnée au vue de l'évolution des stocks, en effet leur niveau est quasiment stabilisé depuis 1982 et bien inférieur à celui des crises antérieures.

En effet, les stocks représentent, a priori, les disponibilités les plus immédiatement disponibles pour satisfaire la consommation ce qui explique la forte influence que leur volume exerce sur les prix. Toute la question réside cependant dans le caractère réellement mobilisable et disponible des stocks. L'impact des stocks sur les prix mondiaux dépend de la nature et du comportement des agents économiques qui les détiennent. Un des enjeux centraux des politiques "commerciales" des pays producteurs a précisément été de contrôler les stocks mondiaux pour les neutraliser, les "sortir" du marché. Tel a bien été aussi le défi premier des divers accords internationaux visant à "stabiliser" ou soutenir les cours internationaux des produits de base. Que cela soit au moyen de quotas d'exportation, ou, évidemment, de stocks régulateurs, les accords internationaux ont cherché d'abord à organiser le stockage mondial.

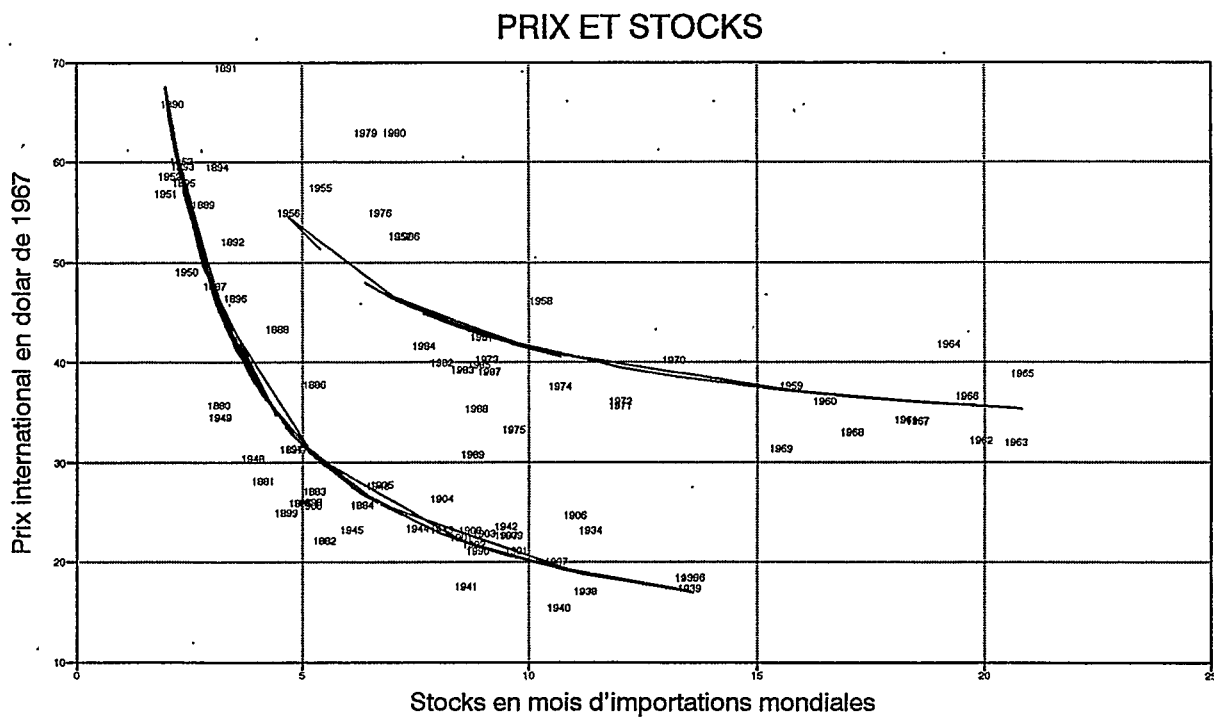
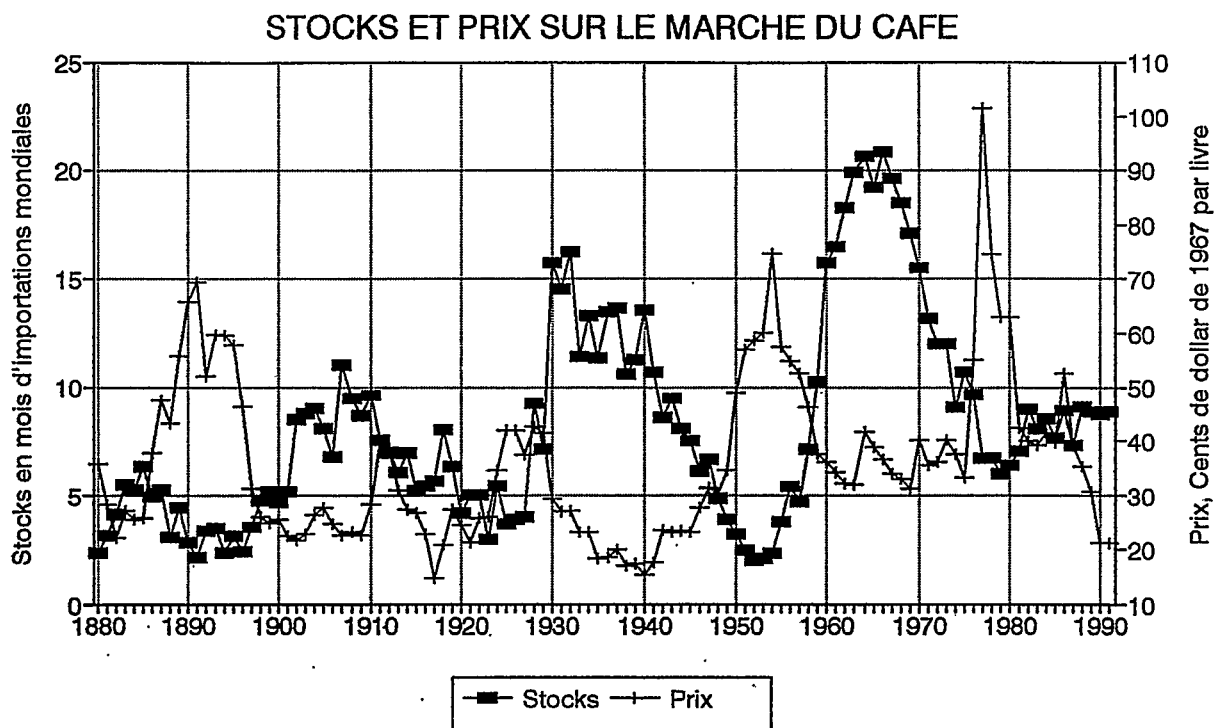
De ce point vue, le café est l'exemple d'un accord qui a réussi, en rendant les pays producteurs capables, au moyen du contingentement des exportations, de contrôler l'essentiel du stockage mondial. On mesure mieux l'influence des Accords internationaux du Café et de l'action "stabilisatrice" des pays producteurs en analysant sur longue période (1880-1991) la relation prix/stocks. Il est alors possible de calculer deux fonctions liant prix et stocks ($P = a \cdot 1/S + b$)⁴ la première valable pour les années 1880-1909, 1934-1954 et 1990-1991, la seconde pour les années 1955-1989 (B. Daviron, 1993). Ce calcul nous permet, d'une part de penser que les accords internationaux ont pu maintenir les prix internationaux à un niveau double de ce qu'ils auraient été dans un marché "libre", d'autre part de constater que, en ce qui concerne la relation prix/stocks, le marché est revenu, depuis la rupture de l'Accord international, à son ancienne fonction de formation des prix. Désormais, le marché semble ainsi fonctionner comme si la totalité des stocks, y compris ceux situés géographiquement dans les pays producteurs, "pesaient" sur les prix, comme si nous étions revenu à la fin du siècle dernier.

Cette réussite apparente de l'Accord international du Café à gérer la surproduction des années 1960 ne doit cependant pas nous entraîner à des excès d'enthousiasme sur les possibilités de mise en oeuvre de dispositifs multilatéraux de régulation des marchés.

⁴ Il s'agit en fait de la même fonction au sein de laquelle est introduit une variable "dummy" prenant la valeur 0 pour les années 1880-1909, 1934-1954 et 1990-1991, et la valeur 1 pour les années 1954-1989. Cela revient ainsi, pour la période d'existence des Accords, à ajouter à la fonction "normale" de formation des prix, une constante représentant l'impact de la politique de stockage des pays producteurs. Les années 1910-1932, qui ont été exclues de notre calcul; correspondent à la période d'intervention unilatérale du Brésil (politique dite de "valorisation" puis de "défense permanente").

Le Brésil, poursuivant sa politique de l'avant-guerre, joue un rôle central dans cette réussite. Il assume la quasi-totalité du stockage des pays producteurs (90% au début des années 1960 contre une part de marché de 40%) et accepte, de ce fait, de voir diminuer sa part de marché jusqu'en 1972.

Graphique N°9 : Prix et stocks sur le marché du café



Sur le marché du coton, de même, la relation prix/stock est loin d'être stable. Ainsi, les prix manifestent durant les années 1958-1972 une remarquable stabilité malgré des mouvements brutaux de hausse et de baisse des stocks mondiaux. A l'inverse, durant les années 1973-1992, toute augmentation des stocks provoque une chute brutale des cours, ceux-ci semblant soumis à un trend inexorable de baisse malgré un niveau de stocks, en moyenne, relativement bas.

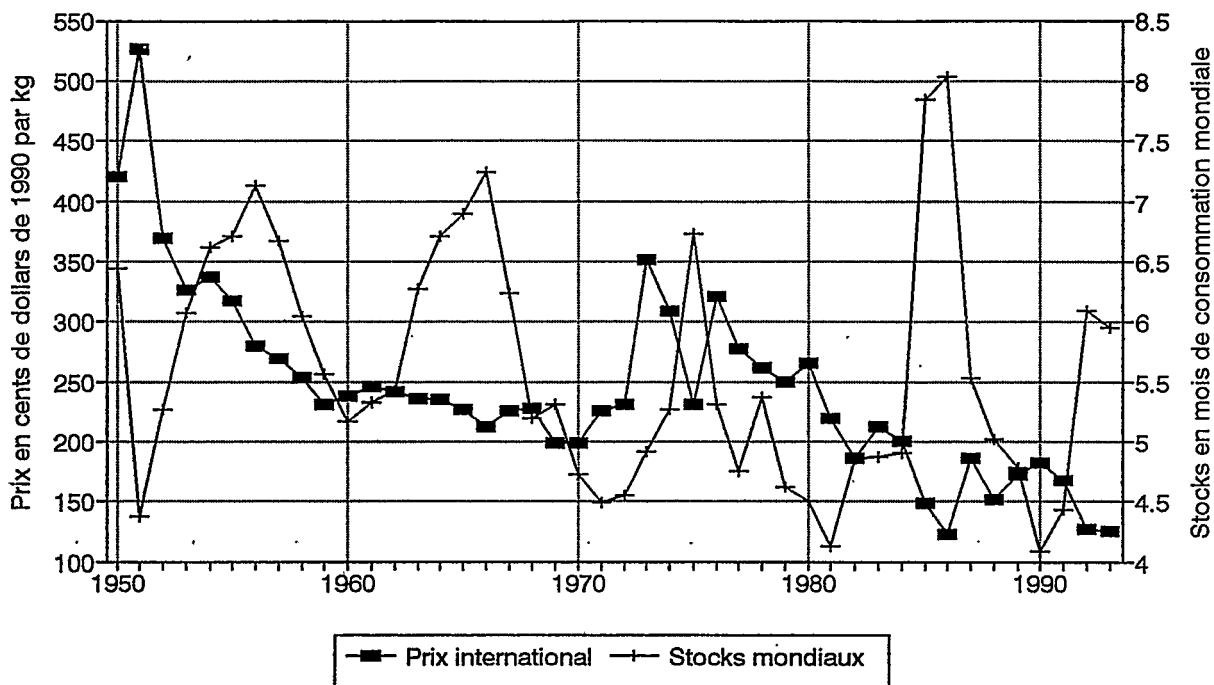
En effet, le marché du coton présente une histoire quelque peu similaire à celle du marché du café du fait du rôle de stabilisateur joué par les Etats-Unis durant la crise des années 1930 et les années 1950 et 1960 (D.Morris, 1991).

La confrontation de la part des Etats-Unis dans la production mondiale et de sa part dans le stockage mondial montre clairement le rôle que joue ce pays dans la régulation du marché durant l'après-guerre. Les Etats-Unis, qui mènent une politique de stockage - associée à un contingentement de la production - particulièrement active durant les années 1954-1969, contribuent fortement à enrayer la chute puis à stabiliser remarquablement les prix durant les années 1959-1968. A l'inverse, à partir des années 1970 les Etats-Unis assument une part du stockage égale ou inférieure - voire nettement inférieure depuis la fin des années 1980 - à leur part de la production mondiale manifestant ainsi leur abandon de toute ambition de stabilisation du marché.

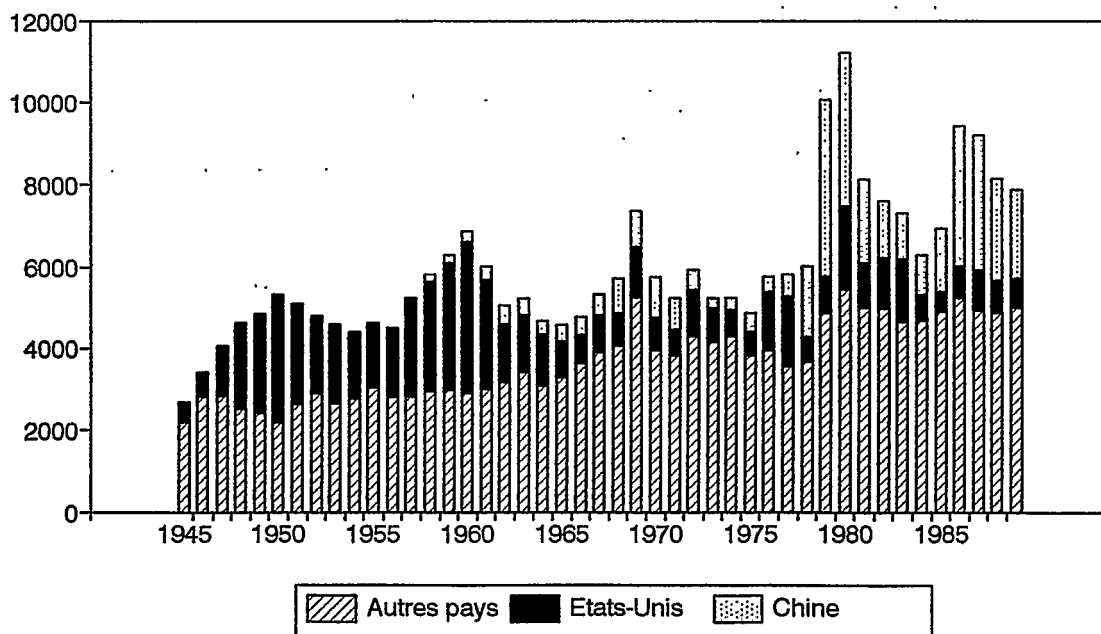
Comme dans le cas du Brésil sur le marché du café, on doit constater que la politique de stabilisation que mènent les Etats-Unis dans l'après-guerre est immédiatement sanctionnée par une perte continue de part de marché : de 40% des exportations mondiales en 1960 à 20% en 1970. A l'inverse le changement de politique opéré à la fin des années 1960 s'est clairement traduit par une reconquête avec une part souvent voisine de 30%.

A cette absence du "grand stabilisateur" nord-américain s'ajoute, dans les années 1980, le rôle croissant joué par la Chine dans le stockage mondial. En 1984/85, la Chine a ainsi contrôlé (d'après les données ICAC) jusqu'à 43% des stocks mondiaux. Or ces stocks chinois des années 1980-90, contrairement à leurs homologues nord-américain des années 1950-60, sont porteurs d'une double incertitude : incertitude sur les volumes eux-mêmes, compte tenu de la grande difficulté à recouper l'information fournie par les autorités chinoises (absente par ailleurs du Conseil de l'ICAC), mais aussi et surtout incertitude sur leur destinée et sur le comportement de leur détenteur.

Graphique N°10 : Prix et stocks sur le marché du coton

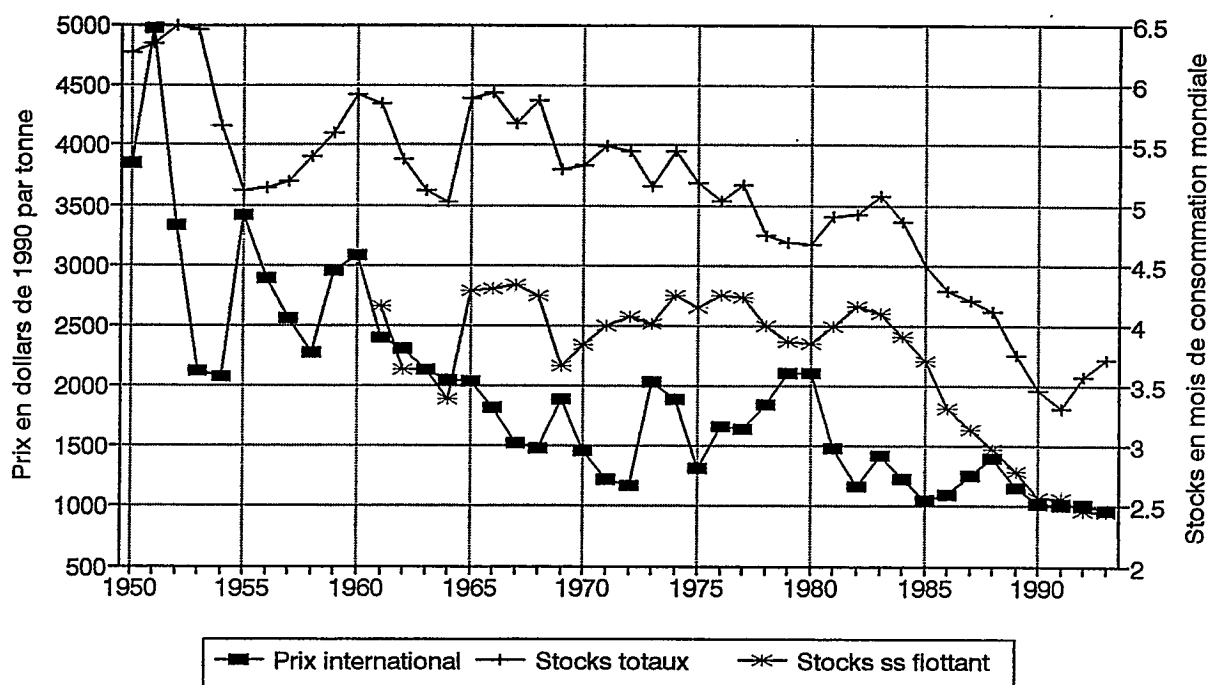


Graphique N°11 : Stocks mondiaux, des Etats-Unis et de la Chine



Enfin, dans le cas du caoutchouc naturel, la relation prix/stocks est particulièrement délicate à établir. Comme nous l'avons vu, les stocks mondiaux de caoutchouc sont progressivement passés de l'équivalent de 5 mois de consommation à 3,5 mois entre 1982 et 1990 sans réaction apparente des prix. Le marché du caoutchouc naturel serait ainsi l'exception qui confirme la règle. Là encore, nous sommes tentés d'y voir la mise en place d'un nouveau mode de fonctionnement associant stock régulateur et firmes. De plus amples recherches seraient bien sûr indispensables pour confirmer cette hypothèse.

Graphique N°12 : Prix et stocks sur le marché international du caoutchouc



Pour synthétiser cette discussion sur la formation des prix en relation avec l'évolution des stocks, on peut dire que, "traditionnellement", les périodes de stabilité des prix internationaux ont été associées à des périodes de stocks importants. En effet, en l'absence de contrôle sur la production, il n'y a pas de maîtrise possible de l'offre, et donc des prix, sans stocks et capacité de stockage.

Toutefois, comme l'ont démontré les années 1980, si l'existence de stocks est bien une condition nécessaire, elle n'est pas une condition suffisante pour garantir la stabilité des prix internationaux. L'expérience historique tend à prouver que la stabilité a été possible quand ces stocks étaient pris en charge par le pays dominant sur le marché (Brésil pour le café, Etats-Unis pour le coton), et que ce pays acceptait donc de jouer un rôle d'offreur résiduel vis-à-vis de ses concurrents. L'existence d'une régulation internationale sur les marchés internationaux ne semble donc possible que lorsqu'un pays donné englobe le marché international dans son propre dispositif de régulation international. De ce point de vue, la régulation internationale apparaît d'abord comme la projection, dans l'espace international, des dispositifs nationaux de régulation du pays dominant sur le marché. De ce point de vue encore, les crises des marchés du café et du coton doivent d'abord être lues comme des crises de régulation.

Toutefois, le marché du caoutchouc s'inscrit en faux contre cette analyse. Ne faut-il pas y voir l'émergence d'une nouvelle forme d'organisation des marchés internationaux de produits tropicaux ?

CONCLUSION

1 - Les marchés internationaux de produits tropicaux ne sont pas des marchés saturés ou en voie de disparition. La demande "va bien". Elle est croissante et, d'un point de vue opérationnel, on peut sans doute considérer que l'on peut laisser ce champ d'action aux firmes⁵ qui, dans le domaine de la promotion, font somme toute bien leur travail.

Ainsi, au niveau de la consommation, les marchés internationaux de produits tropicaux demeurent des marchés en expansion et rien ne justifie les abandonner. Le problème des filières d'exportation des pays du champ n'est donc pas un problème de débouché mais bien un problème de compétitivité, c'est à dire de capacité à affronter la concurrence des autres pays producteurs de ce monde, y compris quand ceux-ci subventionnent leurs exportations.

2 - Il sera très difficile voire impossible de stabiliser les prix des produits tropicaux sans action sur les stocks. Comme on le sait, toute politique de stockage pose d'abord un problème de financement. Sur ce terrain trois hypothèses peuvent être envisagées :

- l'émergence de nouveaux pays régulateurs à l'égal de ce qu'ont été en leur temps le Brésil pour le marché du café ou les Etats-Unis pour le marché du coton. Quels seraient les pays susceptibles de jouer ce rôle pour les quatre produits étudiés ? Sur le marché du café, plus aucun pays ne dispose d'une part de marché suffisante pour assumer cette fonction. La Colombie l'a tenté au début des années 1980 mais elle a dû très vite rebrousser chemin devant le coût d'une telle action. Sur le coton, le fardeau reviendrait certainement à la Chine, mais l'hypothèse est bien peu probable. Pour le caoutchouc la question est sans doute déjà réglée, nous y reviendrons. Enfin sur le marché du cacao, la Côte d'Ivoire pourrait remplir ce rôle comme elle en a manifesté la tentation au cours des années 1980, mais ce scénario n'est certainement pas souhaitable compte tenu du coût en termes de parts de marché. Plus globalement, il faut constater qu'aujourd'hui les Etats sont tous soumis à des contraintes budgétaires interdisant ce genre d'aventure isolée.

- le partage du fardeau entre les pays producteurs ce qui suppose de fait un accord sur un partage du marché donc un accord de gestion des exportations. C'était bien le fondement de l'Accord International du Café et c'est bien ce que tente de ressusciter les pays producteurs dans le cadre de l'APPC. L'apparent succès de l'APPC ne doit pas faire illusion. La faiblesse de ce genre d'opération repose, comme il est bien connu, dans le comportement de "cavalier libre" susceptible d'être adopté par un ou plusieurs membres de ce qu'il faut bien appeler un cartel. Redisons le, l'expérience historique tend à prouver que les cartels internationaux ne fonctionnent sur moyenne-longue période que s'ils sont dotés d'un offreur résiduel (Arabie Saoudite pour le pétrole, Brésil pour le café) ce qui nous renvoie à la question précédente.

⁵ Par "firme" nous entendons d'abord les entreprises géantes du secteur industriel dans les pays consommateurs, c'est à dire les Philip Morris, Neslé et autres Dowe Edberg.

- le stock régulateur international qui doit, pour être efficace et crédible auprès des opérateurs, être doté d'une capacité suffisante d'achat (voir la différence entre l'Accord sur le cacao et celui sur le caoutchouc) ce qui renvoie à nouveau aux ressources financières.

Dans ce domaine, les années 1980 ont été sans pitié puisque deux stocks régulateurs ont été condamnés : celui sur l'étain et celui sur le cacao. Cela n'a toutefois pas empêché le stock sur le caoutchouc de fonctionner de manière tout à fait satisfaisante malgré les réclamations et critiques d'un certain nombre de pays producteurs. Rappelons cependant que l'Accord sur le caoutchouc a été grandement aidé par la convergence croissante de la production et de la consommation.

A l'inverse, il est quasiment certain qu'aucun stock régulateur international n'aurait pu éponger l'excédent d'un million de tonnes de cacao accumulé entre 1985 et 1991. Cela signifie qu'un stock régulateur seul ne peut suffire à stabiliser un marché et qu'il doit être accompagné de mécanismes jouant sur la production, et ce particulièrement pour les marchés internationaux des cultures pérennes soumis aux cycles de longue durée.

3 - Face à l'échec des stocks régulateurs - de certains stocks régulateurs - l'idée d'une régulation du marché par une gestion de la production (et non plus des excédents ou des exportations) gagne du terrain. Elle est au coeur du nouvel accord international du cacao. Particulièrement adaptée aux cultures pérennes, une gestion concertée de la production permettrait en effet de mettre en oeuvre des mesures anti-cycliques susceptibles de casser les "booms and bust" de la production mondiale. En outre, ces plans de gestion de la production qui reposent sur des plans nationaux de production offrirait l'incontestable avantage d'obliger à la conception, pays par pays, d'une véritable stratégie de production permettant de mobiliser dans un cadre cohérent les ressources nationales et internationales.

Il faut toutefois prendre garde à ce que ces plans de gestion de la production ne soient pas l'occasion de céder aux sirènes malthusiennes. Tel semble être aujourd'hui le cas sur le cacao puisque la discussion s'oriente sur une réduction de la production alors que le marché est déficitaire. Comme nous avons essayé de le montrer, pour des cultures comme le café, le cacao ou le caoutchouc le débat doit, aujourd'hui, porter d'abord sur la façon d'organiser et de répartir la croissance de la production.

Soulignons cependant que les accords de gestion de la production, au même titre que les accords de gestion des exportations, demeurent soumis aux risques de comportement de "cavalier libre". Le problème est même un peu plus compliqué puisqu'il est souvent très difficile d'évaluer les conséquences à 5 ou 7 ans de mesures prises aujourd'hui. La détection même du comportement de cavalier libre est donc rendue plus difficile encore. En bref, cela suppose l'existence d'un dispositif de collecte et de traitement de l'information extrêmement efficace.

4 - En l'absence, malheureusement assez probable, d'Accord, pour gérer les stocks ou la production, l'instabilité demeurera le maître mot sur les marchés internationaux de produits tropicaux. Il faudra donc apprendre à vivre avec. Dans ce contexte, les mécanismes de financement compensatoire - en premier lieu le STABEX - constituent

les seuls, et donc les meilleurs, instruments pouvant être mis en oeuvre pour améliorer la situation des pays exportateurs de produits tropicaux.

On peut cependant s'interroger sur les mécanismes du STABEX et se demander si, dans leurs principes actuels (stabilisation des recettes d'exportation sur la base d'une moyenne glissante), ils sont les mieux adaptés aux contraintes de gestion des filières imposées par les différents marchés internationaux de produits tropicaux.

N'aurait-il pas lieu de réfléchir à une différenciation des instruments en fonction des spécificités des produits et des marchés ? Par exemple, une stabilisation fondée sur les prix et non pas sur les recettes ne serait-elle pas plus adaptée aux filières cotonnières des pays ACP confrontées aux politiques de subvention aux exportations de leurs concurrents ?

5 - Le dernier point que nous voudrions souligner dans cette conclusion concerne les firmes et prend la forme d'une question. Comment ces agents au pouvoir économique croissant peuvent-ils être associés aux dispositifs internationaux de régulation des marchés ? Comment les faire contribuer à la stabilisation des marchés internationaux ?

En effet, les accords internationaux doivent être d'abord analysés comme des compromis entre ce que l'on peut appeler les unités actives du marché (Fr.Perroux, 1961). Or, les organisations de produits existantes offrent le paradoxe de réunir des entités, les Etats, qui, bien souvent, sont - se sont ou ont été - démunis de toute capacité d'intervention sur les marchés. A l'inverse les firmes sont certes présentes dans l'ombre comme aimable conseiller de bien des délégations nationales (en particulier des pays consommateurs), mais n'apparaissent jamais au grand jour pour exprimer leurs positions et moins encore pour prendre de quelconques engagements.

Pourtant on peut penser que :

- a - une partie des firmes est intéressée à la stabilisation des marchés si celle-ci contribue à garantir la régularité de leur approvisionnement
- b - le problème des firmes n'est pas de payer le plus bas prix mais le même prix que leurs concurrentes (à qualité égale du produit), autrement dit de bénéficier des mêmes conditions d'approvisionnement. Il est en effet évident qu'aucune firme, à moins de bénéficier en aval d'une situation de monopole absolu, ne peut prendre le risque de s'approvisionner à un coût plus élevé que ses concurrents.

Le problème revient dès lors à une problématique d'action collective. Comment faire en sorte que toutes les entreprises en concurrence sur un marché donné contribuent à la stabilisation du marché ? La réponse peut résider dans l'intervention des pouvoirs publics mais ce n'est sans doute pas la seule solution.

La mise en place de groupes de travail techniques administration/firmes devrait nous permettre d'éclairer ces questions.

BIBLIOGRAPHIE :

ADAMS (F.Gerard), BEHRMAN (Jere). - Econometric models of world agricultural commodity markets. - Cambridge : Ballinger Publishing Company, 1976. - 161 p.

COMITE CONSULTATIF INTERNATIONAL DU COTON (ICAC). - Coton : Statistiques mondiales. - Washington : ICAC, 1993. - 330 p.

COTON ET DEVELOPPEMENT. - Dossier subventions. - In : Coton et Développement, N°5, mars 1993. - pp. 2-11

DAVIRON (Benoit). - Conflit et régulation sur le marché international du café : une analyse de longue période. - Montpellier : ENSAM, 1993, thèse de doctorat. - 299 p.

GOMBAUD (Jean Louis).- La grande crise du commerce des produits tropicaux.- In : Le Monde Diplomatique, mars 1994. - pp.24-25

GOUYON (Anne), de LIVONNIERE (Hugues). - L'Accord International sur le Caoutchouc naturel : un dialogue réussi ?. - article à paraître dans "Action concerté politique agricole".

GROUPE D'ETUDE INTERNATIONAL SUR LE CAOUTCHOUC (IRSG). - Rubber statistical bulletin. - divers numéros.

FMI-BIRD. - Le problème de la stabilisation des prix des produits de base. - Washington : FMI-BIRD, 1969. - 198 p.

MORRIS (David). - Cotton to 1996 : pressing a natural advantage. - Londres : The Economic Intelligence Unit, 1991. - 121 p.

ORGANISATION INTERNATIONALE DU CAFE (ICO). - Coffee statistics. - divers numéros.

ORGANISATION INTERNATIONALE DU CACAO (ICCO). - Bulletin trimestriel de statistiques du cacao. - divers numéros.

PERROUX (François). - L'économie du XX ème siècle. - Paris : Presse Universitaire de France, 1961. - 598 p.

RUFF (François). - Les crises cacaoyères. La malédiction des âges d'or ?.- In : Cahiers d'Etudes Africaines, Vol.XXXI, N°1-2. - pp. 83-134

ANNEXES :

Tableau N°1 : Indicateur sur l'évolution de la production cotonnière

	1950/60	1960/70	1970/80	1980/92
Monde				
Tx de croissance	2,0%	1,4%	0,8%	2,6%
Variabilité	2,0%	3,3%	5,2%	6,3%
Chine				
Tx de croissance	6,2%	7,1%	0,9%	3,2%
Variabilité	11%	14%	7,6%	14,8%
Etats-Unis				
Tx de croissance	-2,0%	-5,5%	1,0%	3,1%
Variabilité	8,7%	12,7%	13,5%	13,4%
Ex-URSS				
Tx de croissance	3,0%	4,0%	1,2%	-0,1%
Variabilité	4,0%	4,6%	1,8%	7,2%
Inde				
Tx de croissance	2,9%	0%	2,9%	4,3%
Variabilité	9,1%	5,8%	5,7%	8,1%
Pakistan				
Tx de croissance	0%	5,9%	-0,3%	9,3%
Variabilité	5,5%	4,5%	15,2%	12,6%
Amérique Latine				
Tx de croissance	1%	0,9%	0,8%	1,1%
Variabilité	6,6%	6,8%	5,2%	15,0%
Source : d'après ICAC, divers numéros				

Documents de travail en économie des filières

Déjà parus

1. BENZ H., MENDEZ DEL VILLAR P. Le marché international du riz. Facteurs d'instabilité et politiques des exportateurs. Avril 1993.
2. FREUD C., HANAK FREUD E. Les cafés robusta africains : peuvent-ils encore être compétitifs , Août 1993. Article à paraître.
3. GOUYON A., SUPRIONO A. De la forêt à hévéas aux usines d'Akron : une production paysanne pour un marché industriel. Avril 1993.
4. LEPLAIDEUR A. Innovations récentes dans les réseaux commerciaux et de transformation du riz à Madagascar. Résultat d'une enquête 1991 dans la filière sur Antananarivo, Antsirabé, lac Alaotra. 21 p. Septembre 1993.
5. MOUSTIER P. Etat d'avancement du programme Filmar, phase III (CIRAD-CA/Agricongo). Octobre 1993.
6. FUSILLIER J.-L. La filière maïs au Cameroun. Quelles perspectives de développement de la production de maïs ? Contribution à l'étude FAC-CAPP/USAID. Octobre 1993.
7. DAVID O., MOUSTIER P. Systèmes maraîchers approvisionnant Bissau. Résultats des enquêtes (15 décembre 1992 au 15 juillet 1993). Octobre 1993.
8. FOK A.C.M. Le développement du coton au Mali par analyse des contradictions. Les acteurs et les crises de 1895 à 1993. Novembre 1993.
9. COUSINIE P. Dynamique des systèmes de production en zone cotonnière au Togo de 1985 à 1992. Novembre 1993.
10. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits. Décembre 1993.
11. NAIRE D.L. Enquête manioc/Pool-Congo. Formes de production et modes de mise en marché des « produits manioc » dans le pays rural de Mindouli. Janvier 1994.
12. NAIRE D.L. Contexte d'urbanisation et démographie rurale dans le Pool congolais : les villages-centres du district de Mindouli. Janvier 1994.
13. BALDE A., LEPLAIDEUR A., PUJO L., TOUNKARA O. Les filières du riz en Guinée forestière. Résultats intermédiaires. Novembre 1993.
14. HANAK FREUD E., FREUD C. Methodological issues in the analysis of the competitiveness of cocoa sub-sectors. Paper presented at the Workshop of the International Conference on Cocoa Economy, October 19-22, 1993, Bali, Indonesia. October 1993.
15. DE CROZALS A. La place des Etats-Unis dans le marché mondial du coton-fibre. Décembre 1993.
16. FUSILLIER J.-L. La diffusion de la culture du maïs en Afrique de l'Ouest. Communications présentées au séminaire CIRAD-UNB-FAO de Cotonou (Bénin) sur la production et la valorisation du maïs en Afrique de l'Ouest. Avril 1994.
17. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits n° 2. Mise à jour juillet 1994.
18. MENDEZ DEL VILLAR. Les marchés mondiaux du riz. Structures et fonctionnement. Observatoire des marchés internationaux. Août 1994.



Centre
de coopération
internationale
en recherche
agronomique
pour le
développement

**Unité de
recherche
économie
des filières**

2477,
avenue du Val
de Montferrand
BP 5035
34032 Montpellier
Cedex 1
France
téléphone :
67 61 58 00
télécopie :
67 61 56 32
télex :
480573 F